

# NOUVELLE-AQUITAINE

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Opérations interdépartementales Projets collectifs de recherche

2 0 2 1

### Opérations interdépartementales

N°Nat.							N°	P.
207474	16, 17, 79 et 86	Charente, Charente-Maritime, Deux-Sèvres et Vienne	Prospection recherche diachronique	BOUCHET Éric	BEN	PRD		521
207476	16 et 17	Charente et Charente-Maritime	Abords des voies de communication terrestre et fluvial	VAUDIN Laurent	BEN	PRD		523

### Projets collectifs de recherche

N°Nat.							N°	P.
207063	16	CHASSENON	De Cassinomagus à Chassenon	SICARD Sandra	COL	PCR	10	525
207122	16, 79, 86	Monumentalismes et territoires au Néolithique entre Loire et Charente		ARD Vincent	CNRS	PCR		529
207069	16, 17, 79, 86	Modalités et développement de l'habitat rural dans le Poitou		BOLLE Annie	INRAP	PCR		532
207048	17	SAINT-CÉSAIRE	La Roche à Pierrot	CREVECOEUR Isabelle	CNRS	PCR	55	534
207330	17	SAINTES	Église et ancien prieuré Saint Eutrope	GENSBEITEL Christian	CNRS	PCR	83	536
207314	17	Dynamiques d'occupation et d'exploitation du sel dans les golfes charentais du Néolithique à l'Age du Fer		MATHÉ Vivien	SUP	PCR		537
207058	17	Marais charentais		NORMAND Éric	MCC	PCR		538
123751	19	Habitat rural antique de la moyenne montagne corrézienne		PICHON Blaise	SUP	PCR		539
123810	19, 23, 87	HaGAL - Habitat Groupé Antique de la cité des Lémovices		BARET Florian	SUP	PCR		539
124020	19, 23, 87	Lieux de cultes sur le territoire des Lémovices		FERRÉ Mylène	DOC	PRT		543
028154	24	LE BUISSON-DE-CADOUIN	Grotte de Cussac	JAUBERT Jacques	SUP	PCR	11	544
028163	24	DOMME	Château du Roy, Campréal, la Bastide	BOUVART Patrick	MCC	PCR	23	547
028100	24	SAINT-FELIX-DE-VILLADEIX	La Peyrouse	HIRIART Eneko	CNRS	PCR	59	548
028049	24	LAsCO - LAscaux sol COntextualisation		LANGLAIS Mathieu	CNRS	PCR		551
028050	24	Pigment HO - Pigmentothèque en Vallée de l'Homme et bassin Aquitain		DAYET Laure	SUP	PCR		551
028057	24	VEZAR - La vallée de la Vézère à l'Aurignacien récent		TARTAR Elise	SUP	PCR	25	552
027865	33	BORDEAUX	20 Cours Pasteur - Tombeau présumé Michel de Montaigne	REVEILLAS Hélène	COL	PCR	7	553
027672	33	BORDEAUX	Parunis-Grand Rabbin Joseph Cohen	ELIZAGOYEN Vanessa	INRAP	PCR	5	554
027660	64	PAVO - Préhistoire ancienne de la vallée d'Ossau : paléoenvironnement et sociétés de chasseurs-collecteurs dans le piémont pyrénéen		PETILLON Jean-Marc	CNRS	PCR		555
027890	64	Mégalithisme et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales Fouille du menhir d'Armiague		MARTICORENA Pablo	SUP	PCR		556
028108	64	PYRAT - Les Pyrénées occidentales durant l'Antiquité Tardive		TOBALINA PULIDO Leticia	SUP	PCR		557
207291	86	POITIERS	Place Lepetit -Palais Comtal - Tour Mau	PROUTEAU Nicolas	SUP	PCR	34	558
207603	86	SCORBE-CLAIRVAUX	Le Haut Clairvaux	CHAUVEAU Céline	EP	FPR	43	558
123928	87	Du bois pour Limoges		PARADIS-GRENOUILLET Sandrine	EP	PCR		558
207561		Aquitania ornata. Formes, matériaux et techniques du décor pariétal en Aquitaine romaine		CARRIVE Mathilde	SUP	PCR		560
027893		Réseau de lithothèques en Nouvelle-Aquitaine		TURQ Alain	BEN	PCR		563
207092		Paléométagallurgies et expérimentations		TEREYGEOL Florian	CNRS	PCR		564

## NOUVELLE-AQUITAINE

## BILAN SCIENTIFIQUE

**Opérations interdépartementales**

**2 0 2 1**

### CHARENTE, CHARENTE-MARITIME ET DEUX-SÈVRES Prospection aérienne

*Transchronologique*

Les vols de prospection ont été principalement effectués au-dessus des départements de la Charente et de la Charente-Maritime avec quelques débordements sur le sud des Deux-Sèvres.

Malgré maintenant plus de 10 ans de survol sur le Nord Charente, de nouvelles enceintes fossoyées attribuables à la période néolithique se révèlent pratiquement chaque année et s'offrent à mon objectif.

La campagne 2021 n'a pas échappé à la règle avec deux nouvelles enceintes et l'indice d'une troisième, toutes situées le long de la vallée du fleuve Charente.

Pour le reste des secteurs prospectés, seule l'enceinte de Chez Brousseau à Challignac (16), découverte par Jacques Dassié en 1990 a apporté des informations complémentaires. Les fossés internes

au rempart étaient particulièrement visibles dans une parcelle de la partie nord du camp néolithique.

Au sein de cette enceinte, Monsieur Dassié avait mis en évidence une grande maison du néolithique final fouillée en 1996 par Claude Burnez et Catherine Louboutin.

Une prospection géophysique récente réalisée par Guillaume Bruniaux a permis de découvrir une seconde maison d'architecture similaire, à quelques dizaines de mètres de la première.

Cette année, grâce à la bonne révélation des indices dans la parcelle photographiée, quatre nouvelles maisons ont été mises en évidence.

Grâce à ces nouvelles découvertes, six grandes maisons néolithiques sont recensées sur ce site,



*Charente, Charente-Maritime et Deux-Sèvres, prospection aérienne, Thors (17), vaste enceinte avec structures internes de période à déterminer (médiévale?)  
(cliché : E. Bouchet)*

exemple pour l'instant unique sur le département de la Charente.

Comme toujours les découvertes d'enclos circulaires fossoyés et les complexes cultuels à enclos sont majoritaires avec plus de 30 nouvelles structures recensées et 16 communes concernées.

La campagne 2021 a été particulièrement surprenante par la révélation d'indices de sites bâtis gallo-romains. En effet, après 60 ans de prospections successives jamais le nord-Charente n'avait révélé autant d'indices la même année. Les conditions climatiques et de culture ont sans doute été plus favorables que par le passé à la réaction phytographique des plantes sur les murs arasés.

Ce sont 5 sites de villa qui ont été mis en évidence sur 4 communes, le tout sur un seul vol.

Les survols 2021 du département de la Charente Maritime ont permis de photographier vingt-six sites dont trois déjà déclarés par Jacques Dassié.

Cette campagne n'a pas permis de repérer de nouveaux indices attribuables à la période néolithique.

A une écrasante majorité, ce sont les occupations protohistoriques qui ont été révélées, avec essentiellement des enclos fossoyés isolés ou regroupés en complexes cultuels de différentes

importances, principalement localisés dans les bordures de vallées.

Deux sites se démarquent par leur importance, un sur la commune de Matha et l'autre sur la commune de Chaniers avec un nombre considérable de structures.

Pour la période gallo-romaine, à proximité d'un bâtiment de grande envergure découvert par Jacques Dassié sur la commune de Chaniers et identifié comme un site cultuel, des structures inédites ont été révélées: deux petits bâtiments et des fosses pourraient indiquer la présence d'une nécropole avec différents modes de traitements funéraires: mosolés, inhumations et incinérations.

Sur la commune de Thors, une vaste enceinte fossoyée associée à de nombreuses structures internes, enceinte bilobée avec secteurs d'entrées, nombreuses fosses et structures fossoyées divers, ne trouve pas d'équivalent clairement identifié dans la région. Seul un site situé sur la commune d'Ardilleux près de Chef-Boutonne (79) présente des similitudes architecturales avec la structure interne en alvéole. Au vu de la géométrie de l'enceinte externe, une attribution médiévale peut sans doute être envisagée.

Quelques missions ont débordé sur le sud des Deux-Sèvres ce qui a permis de localiser quatre



*Charente, Charente-Maritime et Deux-Sèvres, prospection aérienne, Chérigné (79), enclos pré ou protohistoriques s'apparentant aux structures de type Passy (cliché : E. Bouchet)*



*Charente, Charente-Maritime et Deux-Sèvres, prospection aérienne, Paizay-Naudouin (16), villa gallo-romaine (cliché : E. Bouchet)*

nouveaux sites pour les périodes protohistorique et gallo-romaine.

Sur la commune de Chérigné, deux très longs enclos en épingle à cheveux présentent des similitudes avec ceux de type Passy.

À l'intérieure de chacun d'eux et à la même position, deux indices pourraient indiquer l'emplacement de secteurs funéraires.

Sur la commune de Chef-Boutonne, un enclos en hippodrome avec une entrée à son extrémité a été repéré.

Sur la commune de Brioux-Sur-Boutonne, à quelques dizaines de mètres d'un enclos circulaire fossoyé, la révélation d'un plan partiel d'un bâtiment à

galerie de façade, caractéristique de la période gallo-romaine, indique la présence d'une petite villa.

Sur la commune de Chérigné, le plan d'un établissement gallo-romain beaucoup plus vaste a été localisé. Son plan en « U » s'articule autour d'une grande cour

Ces nouvelles missions qui représentent une douzaine d'heures de vols effectuées, ont donc permis d'immortaliser cinquante-sept indices de sites dont quatre seulement étaient déjà référencés et concernent quarante-sept communes, ce qui fait de 2021 un bon cru...

Bouchet Éric

## CHARENTE ET CHARENTE-MARITIME Prospection recherche diachronique

### ■ **Abords des voies de communication terrestres et fluviales**

La majeure partie des parcelles qui bordent les abords de la voie antique qui relie Saintes (*Mediolanum Santonum*) à Périgueux (*Vesunna*) par Pons est destinée à la production du Cognac et autres dérivés, pineaux, vins etc. Cette suprématie de la vigne n'est pas récente et il est facile de constater sur le cadastre napoléonien sa prédominance. Ce type de culture a préservé les sous-sols et par là même les vestiges des sites potentiellement enfouis. A contrario, l'absence de labours profonds n'a pas permis de révéler des indices archéologiques en surface. Les images satellites et les survols à l'aide du drone n'ont pas été en mesure de révéler la moindre anomalie dans ce type de culture viticole. Dans pareil cas, il devient judicieux d'étudier les toponymes qui jouxtent cette voie. En effet, ils sont de merveilleux indices et ils permettent de concentrer les recherches sur une zone bien définie. Cette technique est particulièrement efficace et certains des sites qui ont pu être répertoriés cette année entre Guimps (16) et Pons (17) l'ont été grâce à ces indices toponymiques.

Les toponymes ou micro-toponymes, qui existent par dizaines, voire par centaines, révèlent souvent un riche passé historique et par conséquent archéologique. Toutefois, il faut savoir se prémunir d'une lecture toponymique trop simpliste. A titre d'exemple, nous citerons le toponyme « Les Tessonnières » que l'on retrouve fréquemment dans les Charentes. Il ne s'agit pas d'un lieu où des fragments de céramique jonchent les sols en tous sens. Ce toponyme est basé sur le parler saintongeais qui regroupe deux mots, à savoir : tesson (blaireau) et tanière. La contraction des deux mots a donné tessonnière, la tanière du blaireau.

Autre exemple fréquent dans les Charentes et la Poitou : le toponyme « Puy ». Il ne s'agit pas ici d'un puits ou d'un point d'eau. Ce mot est dérivé du latin *podium* qui est construit sur la base du mot grec *podion*. Outre l'utilisation du mot *podium* dans l'architecture des théâtres, amphithéâtres et du sport, ce mot servait également à préciser l'existence de plateformes en surélévation. Dans le dictionnaire Gaffiot latin-français de 1934, on retrouve page 1193 une citation pour le sens du mot *podium* (Pline) Ep.5,6 22.3 « petite éminence ». Le mot puy est originaire du français. On le retrouve dans le Puy en Velay, le Puy de Dôme ou encore le Puy Laurent (*podium laurentii*). Dans les Charentes et le Poitou on peut trouver indifféremment les mots Peux, Peu, Peut ou Puy. Dans le Languedoc et ses environs, on retrouve le mot Puy mais également Pech ou Puech. Dans le bordelais, nous trouverons le mot Puch comme dans la commune de Saint-Germain-du-Puch (33) et bien d'autres encore.

Parlons maintenant des toponymes épine, espine (du latin *spina*), épinette, l'espine blanche, la noble espine ou aubespine. Ces toponymes se retrouvent en grand nombre en Saintonge, sur la façade atlantique, en remontant vers la Normandie, voire même les Ardennes. Ces toponymes désignent des lieux encombrés d'épines, de ronces et on les retrouve très souvent en bordure des voies antiques. En effet, pour des raisons de sécurité, les voies étaient dégagées sur les abords et les arbres qui s'y trouvaient étaient abattus. Ainsi seuls les ronces et leurs épines étaient tolérées car elles permettaient de créer une bande de protection tout du long où il était impossible de se cacher (tant le chemin était étroit, il fallut se jeter dans les épines et les fougères pour n'être point frôlé. Pierre Loti [1850-1923]). De plus, leur faible hauteur permettait aux cavaliers une vision globale au-dessus

de cette végétation naturelle. L'épine indique donc de manière implicite la présence d'une voie (Jacques Monfrin 1965).

Selon Jacques Monfrin (1965) portant sur une étude des noms de lieux, mazère(s), mazière(s), mézière(s) indiquent la présence d'une ruine qui a donné un nom de lieu. Issu du mot latin *maceria* qui désigne un entassement de pierres d'architecture plus ou moins soignée, le mot *maceria* est toujours usité en Italie pour désigner un mur de soutènement effondré. Quant au mot chiron très fréquent dans notre région, il désigne un tas de pierres. Par le passé, toutes les grosses pierres étaient collectées et entassées en bordure de champs. Il est vrai que dans le sol rocheux composé de calcaire sublithographique affleurant, il est fréquent que des fragments de strates se brisent et se mélangent à la terre cultivable. Toutefois, il est très bénéfique d'effectuer un rapide coup d'œil dans ces monceaux car il m'est arrivé de découvrir à plusieurs reprises des fragments de lapidaires qui m'ont permis de repérer un site jusque-là inconnu.

Apprendre à étudier les toponymes et micro-toponymes est une technique de recherche particulièrement adaptée au secteur viticoles, nombreux dans les Charentes. Préparer les prospections en utilisant ces indices toponymiques et l'imagerie satellite permet souvent en gain de temps précieux. Par ailleurs, si la culture viticole restreint la possibilité de faire des investigations et des découvertes en prospection pedestre, elle permet de protéger les sous-sols archéologiques et attire moins de prospecteurs avides de trésors. Cette année, je n'ai rencontré aucun utilisateur de détecteurs de métaux entre les rangs de vignes, ce qui n'est pas le cas sur les champs labourés ou les sites répertoriés.

### ■ Charente

L'année écoulée nous a permis de découvrir ou redécouvrir huit sites en Charente. Aux alentours du site de La Terne, deux nouvelles entités sont apparues : une sur la commune de ligné et une sur la commune de Luxé. Dans le lit du fleuve Charente sur la commune de Mansle, nous avons repéré ce qui pourrait être un gué antique. Sur la commune d'Ambérac, une large agglomération se précise et s'enrichit. A l'aide de l'orthophotographie, les prospections terrain ont pu être mieux ciblées.

L'orthophotographie est une technique de visualisation aérienne qui permet de mieux appréhender la zone de recherche. Il arrive parfois, lors de la prise de vue, que l'image révèle la présence d'indices. Ces indices phytographiques ne sont pas visibles constamment. Il est possible de les remarquer au soleil couchant grâce à la lumière rasante ou à certains stades de l'évolution de la végétation. Certains signes comme des couleurs différentes dans les champs peuvent indiquer la présence de fossés comblés, de

trous de pieux ou de fondations de structures bâties et accentuer des anomalies dans les formes du relief. Certains phénomènes liés à l'hydrométrie ou liés à la température (sécheresse, neige, givre) permettent aussi de repérer des sites anciens. Ces images sont de véritables atouts de prospection. Elles permettent de reporter sur chaque parcelle les indices relevés.

Lors d'une repérage orthophotographique sur la commune de Mansle, nous avons repéré l'emplacement possible d'un gué qui pourrait être un gué antique. Lors de la prospection embarquée qui a suivi, nous avons pu constater la présence de pavés dans le lit du fleuve Charente. Le lit du fleuve présente un sol pavé à l'aide de blocs de 40 cm de large pour 60 cm de long, immergés à environ 1.20 m de profondeur. La mise en corrélation avec les imageries orthophotographiques tendrait à confirmer l'hypothèse d'un gué antique.

L'orthophotographie nous a également permis de collecter de nombreuses informations sur la commune d'Ambérac. Des dizaines de structures invisibles au sol sont apparues très clairement à l'image. Un temple (*fanum*) à cella carrée et son péribole, des fondations de constructions, des rues, des voies etc.

La situation géographique du site d'Ambérac est idéalement positionnée en surplomb de la Charente et offre à l'ensemble une vue lointaine sur les marais et sur la voie provenant de Fouqueure et de la Terne. Tout comme le site de la Terne, Ambérac est pourvu d'un sanctuaire, d'un théâtre et de nombreuses constructions antiques. Les voies d'accès et les voies internes sont bien visibles à l'image et il est probable que beaucoup d'autres structures non révélées sur cette vue soient enfouies sous peu de terre et qu'un jour, à la faveur d'autres clichés, ils nous apparaissent d'autres éléments qui nous permettront de compléter nos connaissances et le plan de cette agglomération. Des photos aériennes réalisées par Eric Bouchet ont, par le passé, déjà fourni des informations sur ces parcelles contiguës, au sud, à l'est comme à l'ouest, des photos aériennes et des prospections pedestres ont dévoilé d'autres constructions antiques et il paraît souhaitable de pouvoir réaliser un plan d'ensemble avant que des travaux modernes ne détruisent pour toujours des siècles de préservation naturelle.

Actuellement, un immense projet de panneaux photovoltaïques est à l'étude et le plan de notre possession correspond à une superficie qui recouvre bien plus que l'étendue actuelle du site que nous vous présentons. Si ce projet aboutissait il faudrait être vigilant lors de la réalisation de ces travaux et prévoir une surveillance accrue afin de réunir un maximum d'informations avant que les engins de chantier ne détruisent de manière définitive des monceaux d'informations qui nous permettront de mieux appréhender l'occupation antique en milieu rural.

Vaudin Laurent

Antiquité

### CHASSENON De Cassinomagus à Chassenon Genèse, mutations et réseaux du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au Xe s. ap. J.-C.

En 2018, le Département de la Charente a déposé, auprès de la DRAC Nouvelle-Aquitaine-SRA site de Poitiers, un nouveau projet de PCR sur le site de Chassenon, intitulé « De *Cassinomagus* à Chassenon (Charente). Genèse, mutations et réseaux du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au Xe s. ap. J.-C. ». Il réunit dix-sept archéologues et spécialistes, et il s'intègre dans le prolongement de deux PCR mis en place depuis 2011. Il se décline en sept axes de recherche.

L'année 2021 a été consacrée à la réalisation de trois fouilles (axe 2 : lieu de culte des Chenevières et axe 4 : recherche sur les activités sidérurgiques) et de prospections géo-radar. Les études liées aux axes 1, 3, 5 à 7 ont également été poursuivies.

#### ***Axe 1. Recherches documentaires : les ateliers monétaires mérovingiens autour de Chassenon (J.-Fr. Guéguen)***

L'année 2021 a été mise à profit pour mener des recherches bibliographiques sur la question des ateliers monétaires mérovingiens susceptibles de situer dans les environs proches de Chassenon.

Ainsi, une carte des lieux d'émission de trientes mérovingiens a été réalisée, indiquant l'identification des monnaies reconnues (certaine, incertaine, abandonnée). Pour chaque lieu, les représentations des monnaies correspondantes ont été recherchées sur internet, en particulier les photographies.

Les hypothèses d'ateliers situés au plus près du site (Chabanais, Brigueil, Champagnac-la-Rivière, Cussac) restent incertains. En revanche, Orgedeuil, Nontron,

Solignac, Limoges, Blond, Ambernac) sont attestés. Ils sont localisés entre 41 km (Ambernac, au nord-ouest) et 56 km (Solignac, au sud-est).

#### ***Axe 2. Le lieu de culte des Chenevières (C. Doulan, L. Carpentier, S. Sicard)***

L'année 2021 a vu la réalisation de deux fouilles dans le lieu de culte des Chenevières. La première a concerné un aménagement intégré au mur de péribole sud de la cour ouest. La seconde a eu lieu sur une construction similaire, dans le mur d'enceinte méridionale de la cour est. Les deux opérations devaient confirmer ou non la présence d'entrée(s) monumentale(s) dans le sanctuaire, depuis la voirie extérieure située au sud. Ces hypothèses avaient été émises lors des fouilles précédentes menées par C. Doulan.

Durant le mois de juillet, L. Carpentier a procédé au dégagement intégral d'une abside incluse dans le mur de péribole sud de la cour sacrée ouest. La campagne d'un mois a permis de fouiller 630 m<sup>2</sup> avec une équipe de vingt étudiants.

Les premières occupations, qui semblent remonter au début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. ont livré un grand nombre de structures en creux de types poteaux, piquets et fosses. Un puits a aussi été en partie dégagé. Ces aménagements sont scellés par des niveaux sédimentaires sombres vers le milieu du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., puis une voirie est mise en place en partie sud de la zone de fouille. Elle est composée de petits blocs d'impactite usés et des ornières indiquent un sens de circulation est-ouest.

À partir de la fin de ce même siècle, l'agglomération antique est dotée d'un ensemble monumental d'édifices publics dont fait partie le lieu de culte des Chenevières. Le mur de péribole est agrémenté d'une première pièce adossée au mur d'enceinte sud. Elle semble correspondre à un premier état du mur de péribole. Elle coupe la voie située au sud et elle est traversée d'est en ouest par une canalisation qui longe le lieu de culte au sud.

Cette pièce est ensuite arasée partiellement afin d'y installer un portique à l'intérieur de la cour. Des couches de remblais y ont été disposées, afin de rehausser les niveaux de circulation.

À partir du milieu du IIIe siècle ap. J.-C., et pendant le IVe siècle ap. J.-C., le monument est désaffecté et les matériaux sont récupérés. La voirie située au sud est alors rechapée par un niveau de petits cailloutis et présente une légère extension vers le sud. Un niveau sédimentaire contenant des fragments de terres cuites architecturales disposés à plat indique l'ultime utilisation de cette chaussée. Une cellule quadrangulaire maçonnée, dont les angles sont soulignés par de gros dés en impactite, est ensuite installée dans cette couche.

Les derniers aménagements de ce secteur concernent la mise en place d'une limite parcellaire. Elle prend la forme d'une tranchée orientée nord-sud, comblée par de nombreux fragments de terres cuites, des nodules de mortier et des pierres.

Ainsi, la campagne de fouille du mois de juillet a permis de confirmer que l'abside intégrée au mur de péribole sud de la cour ouest ne constitue pas une entrée dans le lieu de culte. Il s'agit d'un aménagement architectural qui ponctue la façade méridionale du sanctuaire

Du 06 au 26 septembre 2021 a eu lieu une fouille située sur la route communale de Champonger. L'opération a permis de distinguer sept phases d'aménagements et d'occupation, qui s'étendent du Ier siècle ap. J.-C. à l'époque contemporaine.

Les deux premières phases se caractérisent par deux murets parallèles qui dessinent un espace fermé de 13,50 m<sup>2</sup>. Cinq poteaux, situés à environ quatre mètres au sud, pourraient former également une structure d'environ de 50 m<sup>2</sup>. Ces deux aménagements sont ensuite abandonnés et comblés, probablement dans le courant du Ier siècle ap. J.-C.

La fin du Ier siècle ap. J.-C. est marquée par la monumentalisation de l'agglomération, la création de cheminements et l'édification des monuments publics. Une voie empierrée est aménagée au sud du lieu de culte et de l'aqueduc et semble s'inscrire dans la continuité de celle connue au Grand Villard, à quelques mètres à l'est.

Le lieu de culte est construit sur le promontoire ouest des Chenevières. Le mur de péribole sud de la cour est du sanctuaire des Chenevières est doublé par un portique large de 7,50 m en moyenne. Celui-ci atteint 8,50 m en vis-à-vis d'une exèdre aménagée dans l'enceinte sud. Elle mesure 7,22 m de longueur

et 3,65 m de largeur. Son accès depuis le portique est matérialisé par deux blocs supportant une colonne. Elle devait être richement décorée avec des placages et des corniches en marbre. En extérieur, cette construction est longée par un caniveau creusé dans le substrat rocheux. La fréquentation du sanctuaire s'étend durant les IIe et IIIe siècles ap. J.-C.

Les phases 4 et 5 correspondent à une désaffectation progressive de l'agglomération et à une récupération ponctuelle des matériaux à partir du milieu du IIIe siècle. Cette dernière devient systématique après la destruction des thermes (fin IIIe siècle) et l'abandon définitif des monuments dans le courant du IVe siècle ap. J.-C. Dans la zone de fouille, cette période se traduit par l'épierrement des maçonneries, le comblement progressif puis volontaire du caniveau, le tri des terres cuites et leur rejet sur place.

La phase 6 semble correspondre à un laps de temps au cours duquel le site n'est plus occupé et la récupération des matériaux est achevée. Aucun mobilier ne permet de placer précisément cette phase qui reste, en l'état des données actuelles, postérieure au IVe siècle.

La phase 7a correspond à la création d'une chaussée large d'au moins quatre mètres. Elle est aménagée dans un creusement qui a perturbé les niveaux de destruction et de récupération antérieurs, et se matérialise sous la forme de cailloutis épais et très indurés, marqués par la présence d'ornières. Cette voie suit une orientation sud-nord et pourrait être en lien avec la construction du château de La Brousse situé au sud de la commune. Elle est peut-être aussi liée à l'entrée d'un domaine relevant du seigneur de La Brousse, lequel est localisé, par les archives, de part et d'autre de la zone de fouille.

Cette première voie présente une forte sédimentation naturelle due aux écoulements des eaux de pluie et de ruissellement. Du mobilier céramique, daté de la fin du XVIIIe siècle, permet de donner un *terminus ante quem* à la mise en place de cette route.

La phase 7b rassemble plusieurs couches de remblais hétérogènes qui ont été disposées par la suite, afin de rehausser la voie, jusqu'à la route actuelle constituée par du goudron et des graviers.

L'objectif de la fouille était de vérifier la présence ou non d'une entrée dans le mur de péribole sud du lieu de culte. Il n'a pas pu être atteint et les résultats obtenus ne permettent pas de confirmer qu'il s'agit bien d'une entrée monumentale pour pénétrer dans le lieu de culte des Chenevières depuis les quartiers extérieurs. Toutefois, cette hypothèse se trouve renforcée par les zones d'épierrement localisées et par plusieurs indices tels que le portique beaucoup plus large et la présence des deux blocs supports de colonne. De même, le passage d'une voie soit à l'époque médiévale, soit à l'époque moderne, à cet emplacement précis, laisse supposer que les vestiges encore en élévation matérialisaient un tel aménagement.

### **Axe 3. Le quartier du Grand Villard (M. Grall)**

L'année 2021 a été consacrée à la poursuite de la rédaction du rapport intermédiaire de fouille. Seule manque à ce jour la synthèse du rapport. L'année 2022 sera l'occasion de le rendre.

### **Axe 4. Recherche sur les activités sidérurgiques (Fl. Sarreste, Chr. Loiseau)**

La campagne des mois de juin et d'août a porté sur la partie nord du lieu de culte des Chenevières, dans laquelle de très nombreux résidus métallurgiques, antérieurs à la construction du monument, avaient été mis en évidence en 2015. L'objectif était de caractériser cette occupation et d'en définir plus précisément la période d'activité.

De nombreuses structures en creux (poteaux, fosses) ont été dégagées et se rattachent à la phase précoce du site, au début du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Des niveaux sédimentaires sombres viennent ensuite combler ces aménagements. Ils sont recouverts par un niveau de cailloutis damés dans lequel ont été piégés de très nombreux déchets sidérurgiques, qui pourraient être contemporains de l'activité de forge soupçonnée depuis 2015.

À la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., ces horizons sont nivelés afin d'édifier le lieu de culte. Lorsque le mur de péribole nord et le vestibule attenant sont construits, une maçonnerie y est adossée en extérieur, mais en suivant une orientation divergente. Probablement dans le courant du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., l'angle nord-ouest du vestibule est reconstruit et renforcé par l'adjonction de blocs en chaînage. Un empierrement de galets est contemporain de ces constructions, correspondant soit à un sol de cour, soit à une voie relativement large. Sa fréquentation est attestée jusqu'au début du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

L'abandon de cet espace se matérialise par la dégradation des maçonneries, l'apport de remblai sédimentaire et l'effondrement du mur extérieur. Après une période indéterminée, deux nouveaux murs sont édifiés contre les vestiges du mur de péribole.



De Cassinomagus à Chassenon, joints regarnis recouverts d'un lait de chaux (cliché : A. Coutelas).

### **Axe 5. Les matériaux de construction et les décors (A. Coutelas, Chr. Loiseau, Gr. Tendron, A. Raspail)**

#### **■ Les TCA et les mortiers**

L'axe 5 du PCR sur *Cassinomagus* porte sur les matériaux et techniques de construction. Dans ce cadre, l'année 2021 a vu l'étude des terres cuites architecturales (TCA) et des mortiers de chaux issus des fouilles 2019 et 2020 de l'angle nord-est du sanctuaire des Chenevières. Plus de 2500 fragments de TCA ont été ramassés durant ces deux campagnes, s'agissant presque uniquement des tuiles. Les fragments de mortiers de chaux ont été tout aussi nombreux, malgré une sélection, avec plus de 95 % de joints de tuiles. L'accumulation repérée à l'extérieur du sanctuaire, au pied du péribole, résulte vraisemblablement du rejet et du tri des matériaux issus de la démolition de plusieurs toitures, au regard de la diversité des objets et du nombre important de mortiers utilisés pour les lier.

L'étude des mortiers de maçonnerie montre que le caniveau et le mur de galerie qu'il longe appartiennent à deux étapes de chantier distinctes, voire à deux phases différentes. Le mur de péribole procède logiquement de la même phase que le mur de galerie. Il porte en façade des joints regarnis. Certains conservent un traitement de surface au lait de chaux (fig.), confirmant l'aspect décoratif que pouvaient prendre ces joints.

#### **■ Le métal**

Les produits manufacturés métalliques et les résidus métallurgiques provenant des trois campagnes de fouilles seront étudiés dans le cadre de deux Master 1. De fait, les résultats sont attendus dans le courant de l'année 2022 et intégreront le rapport de synthèse triennale.

#### **■ Le décor lapidaire**

L'étude du décor lapidaire de l'agglomération de Chassenon s'est poursuivie au cours de l'année 2021 avec l'inventaire du matériel découvert dans le sanctuaire en 2020, correspondant à 224 restes. Le lot étudié comprend une majorité de décors d'applique, soit 194 restes, appartenant au répertoire habituel : plaques lisses, moulures et pilastres. Le lapidaire comprend également plusieurs fragments de supports en calcaire, appartenant majoritairement à des chapiteaux corinthiens ainsi que quelques fragments de fûts de colonnes cannelées et un possible fragment de base, complétant ainsi les découvertes effectuées dans la zone 23 en 2019.

#### **■ Les enduits peints**

L'année 2021 a porté sur l'étude des enduits peints mis au jour en partie nord du sanctuaire. L'état de conservation très fragmenté des éléments rend l'étude complexe et les résultats seront fournis dans le courant de l'année 2022.

## **Axe 6. Les études de mobiliers : petit mobilier, verre, faune, céramique, amphores, tessonnier, monnaies (I. Bertrand, Chl. Génès, S. Soulas, J. Le Bomin, M. Grall, L. Carpentier)**

### ■ **Petit mobilier**

L'année 2022 a permis d'inventorier et d'identifier certains objets provenant des trois fouilles réalisées entre juin et septembre. Parmi les éléments notables, on relève des fibules datées entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. qui sont en lien avec les premières occupations du site. Une hache miniature en alliage cuivreux pourrait correspondre à un ex-voto. Un couteau, peut-être destiné à tailler les calames, est probablement associé à un stylet. Ces deux pièces sont à placer entre le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. et le début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Un fragment de bracelet en verre noir appartient aux phases tardives d'occupation du site, entre les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. Enfin, la présence de cinq pesons en terre cuite pourrait signaler l'existence d'une activité artisanale ou domestique à proximité.

Le médaillon en alliage cuivreux découverte en 2017 dans l'angle nord-est du lieu de culte des Chenevières a fait l'objet d'une étude préliminaire. Cette pièce circulaire est ornée d'un visage humain, dont la chevelure comporte deux ailes. Autour du cou se trouve un collier dont les extrémités évoquent des serpents. Il s'agit d'un gorgoneion, motif de support qui pouvait orner des bâtiments ou du mobilier. L'exemplaire de Chassenon se rattache davantage au style de l'époque impériale et s'éloigne du sujet originel grec.

Sa destination aurait pu être l'ornementation d'un édifice ou bien celle d'un coffre.

### ■ **Verre**

Le mobilier en verre issu des fouilles de cette année est très peu abondant. Parmi les formes observées, on relève notamment la présence d'un fond de gobelet caractéristique des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. En partie nord du lieu de culte, deux autres bords à lèvre arrondie ont été découverts, dont l'un est décoré de stries sous la lèvre. Il s'agit d'une coupe ou d'une assiette diffusée à partir de l'époque flavienne et jusqu'au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Le second pourrait correspondre à un gobelet ou à un bol.

### ■ **Faune**

La faune issue de la fouille de septembre, menée sur une abside aménagée dans le mur de péribole sud de la cour est du lieu de culte, a été enregistrée et inventoriée de manière détaillée. L'ensemble comprend 93 restes dont seulement 16 ont pu être déterminés. Ils appartiennent aux espèces de la triade (bœuf, porc et ovicaprins).

### ■ **Céramique, amphores, tessonnier,**

Les céramiques et amphores mises au jour lors des campagnes de juin, août et septembre ont été

intégralement étudiées. Celles provenant de la fouille de juillet le seront dans le courant de l'année 2022.

Dans la zone nord du lieu de culte, des éléments datables de Tène D1b (120-90 av. J.-C.) ont été ramassés (céramiques sombres lissées, céramiques non tournées, amphore italiques), mélangés à des tessons plus récents. Parmi les productions augustéennes et celles datées au premier tiers du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., on retrouve les catégories céramiques caractéristiques de cette période (sigillée italique, terra-nigra, parois-fines, vases à engobe blanc, amphores de Tarraconaise). Des productions des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. comportent des parois fines tardives et des amphores régionales proches des productions lézoviennes.

Dans l'abside du mur de péribole sud de la cour est du lieu de culte, un bord de gobelet à lèvre renflée à l'intérieur est attribué à la fin du II<sup>e</sup> et au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Des fragments d'amphore italique, en position résiduelle, sont très abîmés. Des céramiques de la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et du début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. (Terra-Nigra, sigillée, amphores de Tarraconaise) sont associées à des céramiques plus tardives. Les productions du I<sup>er</sup> siècle, de la fin de ce siècle et du début du II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. sont caractérisées par des sigillées provenant des ateliers de La Graufesenque, quelques tessons de parois fines lézoviennes et deux mortiers et des pots illustrent la catégorie des céramiques communes. Enfin, le matériel de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle et du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. correspond à de la sigillée de Lezoux de la phase 7, de céramique métallescente, de céramique à engobe brun rouge, de céramiques communes.

La mise à jour du tessonnier de référence a concerné les céramiques tardives issues des thermes, et notamment de la fouille de l'année 2000. Les céramiques estampées (DSP) sont pour l'essentiel originaire de la région bordelaise, mais certains vases ont une autre origine avec une influence languedocienne. Elles sont attribuables à la première moitié du Ve siècle. De nombreux tessons avec un revêtement argileux orangé appartiennent soit à la catégorie des céramiques à l'éponge, soit à une catégorie qui emprunte à la typologie des sigillées d'Argonne, soit à une catégorie de céramique ayant reçu un engobe orangé. D'autres éléments présentent des formes se référant à la catégorie type Argonne et sont ornés d'un décor peint en blanc fait de points, de lignes et de spirales. Le vaisselier se compose de formes ouvertes profondes, de coupes, de mortiers et de pots. Les sources d'approvisionnement en céramiques fines sont variées, de Bordeaux au sud du territoire picton. Elles sont datables du IV<sup>e</sup> et de la première moitié du Ve siècle.

### ■ **Monnaies**

Parmi les trois fouilles effectuées en 2021, seules les deux monnaies provenant de la campagne de septembre ont pu être étudiées. Une seule monnaie était lisible et elle correspond à un sesterce de Marc-Aurèle daté des années 163-164 ap. J.-C. (atelier de Rome). Les lots,

plus conséquents, des deux autres campagnes (quinze individus) seront étudiés en 2022.

### **Axe 7. Les études transversales : micromorphologie et charbons (C. Vissac, Chr. Belingard)**

L'année 2021 a permis d'achever l'étude micromorphologique sur les prélèvements effectués lors de la fouille de l'angle nord-est du lieu de culte, en 2020.

Par ailleurs, de nouveaux prélèvements ont été réalisés lors des trois campagnes de fouilles. Dans la zone nord, l'objectif est d'aider à caractériser différents horizons sédimentaires, qui sont postérieurs à l'activité métallurgique du début du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Dans le secteur sud-ouest, les niveaux sombres liés à la période

précoce d'occupation du site ont fait l'objet de carottages afin de déterminer la nature des sédiments et leur mode de dépôt.

Enfin, dans la zone sud-est, les prélèvements concernent tout d'abord une chaussée empierrée recouverte par un sédiment sableux dont il s'agira de renseigner la nature et l'origine. Par ailleurs, un autre carottage touche aux niveaux sédimentaires contemporains de la construction du lieu de culte. Là aussi, la nature et l'origine seront recherchées.

L'activité anthracologique n'a pas été concernée cette année, car le tamisage des prélèvements n'a pas pu être achevé. Il est donc prévu un traitement global des données dans le courant de l'année 2022.

Sicard Sandra

Néolithique

## **Monumentalismes et territoires au Néolithique entre Loire et Charente. Formes et environnements des mégalithes et des enceintes**

Cette troisième et dernière année du PCR s'inscrit dans la droite ligne des deux campagnes précédentes avec de multiples actions dans le Ruffécois et le Loudunais, ces deux secteurs réunissant encore cette année la majeure partie des actions. Contrairement à 2019 et 2020, le Thouarsais n'a pas fait l'objet d'étude ou d'opération spécifique. Il faut souligner qu'un fort investissement dans les opérations de fouilles et de sondages a marqué cette année 2021 (6 opérations), ce qui a permis de rattraper les annulations 2020 pour cause de crise sanitaire. Parallèlement, les campagnes de prospections aériennes et géophysiques ont été poursuivies.

Les actions se sont partagées entre des opérations de terrain (fouilles, sondages et prospections), des études de collections particulières, du traitement de données et des actions de valorisation des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public. Malheureusement, les journées Néodyssées programmées à Tusson ont dû être annulées et reportées en mai 2022 à cause des contraintes sanitaires

Dans le Ruffécois, quatre opérations de fouilles ont été menées : une opération limitée à vocation essentiellement géoarchéologique (M. Onfray et G. Dandurand) sur l'enceinte du Peu à Charmé (dir. V. Ard), étudiée depuis 2014, des sondages sur les deux nouvelles enceintes découvertes sur la commune de Charmé sur les parcelles de la Grande Ouche et des Grandes Pièces (dir. V. Ard), datées respectivement du Néolithique récent et du Néolithique moyen, et une dernière campagne de fouille sur le tumulus des



Monumentalismes et territoires au Néolithique entre Loire et Charente, Saint-Léger-de-Montbrillais (Vienne), la Mangeoie (Vienne), campagne 2021 : bois de cerf au fond du fossé St. 1 (cliché V. Ard).

Bourriges à Fouqueure (dir. Ph. Gouézin), destinée à achever l'étude du cairn. Parallèlement, une opération de fouille conduite sur l'enceinte de Bras Melon à Bonneville par Ch. Maitay (INRAP) a bénéficié d'un financement indépendant mais était parfaitement intégrée au PCR aussi bien en termes de problématique que d'équipe scientifique.

Des prospections géophysiques ont été menées autour des monuments mégalithiques du Petit Dognon à Tusson et de la Motte de la Garde à Ligné (V. Mathé). La prospection magnétique extensive autour des monuments mégalithiques de Luxé/Fontenille et Tusson, menée par l'équipe de Friedrich Lüth (DAI, Berlin), a été poursuivie au cours de l'été 2021 (5 semaines). Par son ampleur, il s'agit de la plus importante prospection magnétique au monde (près de 1800 ha au total).

Les prospections aériennes ont été poursuivies par E. Bouchet et ont permis de découvrir deux nouvelles

enceintes néolithiques et l'indice d'une troisième. Des prospections pédestres sont menées en parallèle.

Dans le Loudunais, l'action phare a été l'ouverture au cours du mois d'août 2021 d'une première campagne de fouille sur l'enceinte de la Mangeoie à Saint-Léger-de-Montbrillais (dir. V. Ard) qui s'est révélée extrêmement riche en vestiges pour documenter le groupe de Taizé du Néolithique récent. En revanche, les sondages menés parallèlement sur le dolmen de la Fontaine de Son à Saint-Léger-de-Montbrillais n'ont pas permis de préciser l'architecture du monument.

L'inventaire et le recensement des collections particulières ont été poursuivis cette année par l'équipe de V. Aguillon.

Les relevés 3D par photogrammétrie de plusieurs monuments ont été menés par A. Laurent.

Enfin, l'ensemble des enceintes fossoyées recensées dans le cadre de la thèse de doctorat de V. Legrand, malheureusement arrêtée avant son terme fin 2021, ont été intégrées au WebSIG du programme.



*Monumentalismes et territoires au Néolithique entre Loire et Charente, Charmé, la Grande Ouche (Charente), campagne 2021 : vase écrasé en place dans le fond du fossé F. 1 (cliché V. Ard).*

Enfin, l'année 2021 a notamment vu la sortie de l'ouvrage collectif *Mégalithismes et monumentalismes funéraires. Passé, présent, futur*, publié chez Sidestone Press. Cet ouvrage donne une place importante aux résultats de ce programme.

Cette troisième année du PCR a également vu l'achèvement de la monographie de l'enceinte de

Bellevue à Chenommet, publiée par les AEP, dont les épreuves sont actuellement en cours de relecture, et la soumission d'un article de synthèse sur l'enceinte du Peu à Charmé à la revue anglophone *Antiquity*.

Ard Vincent

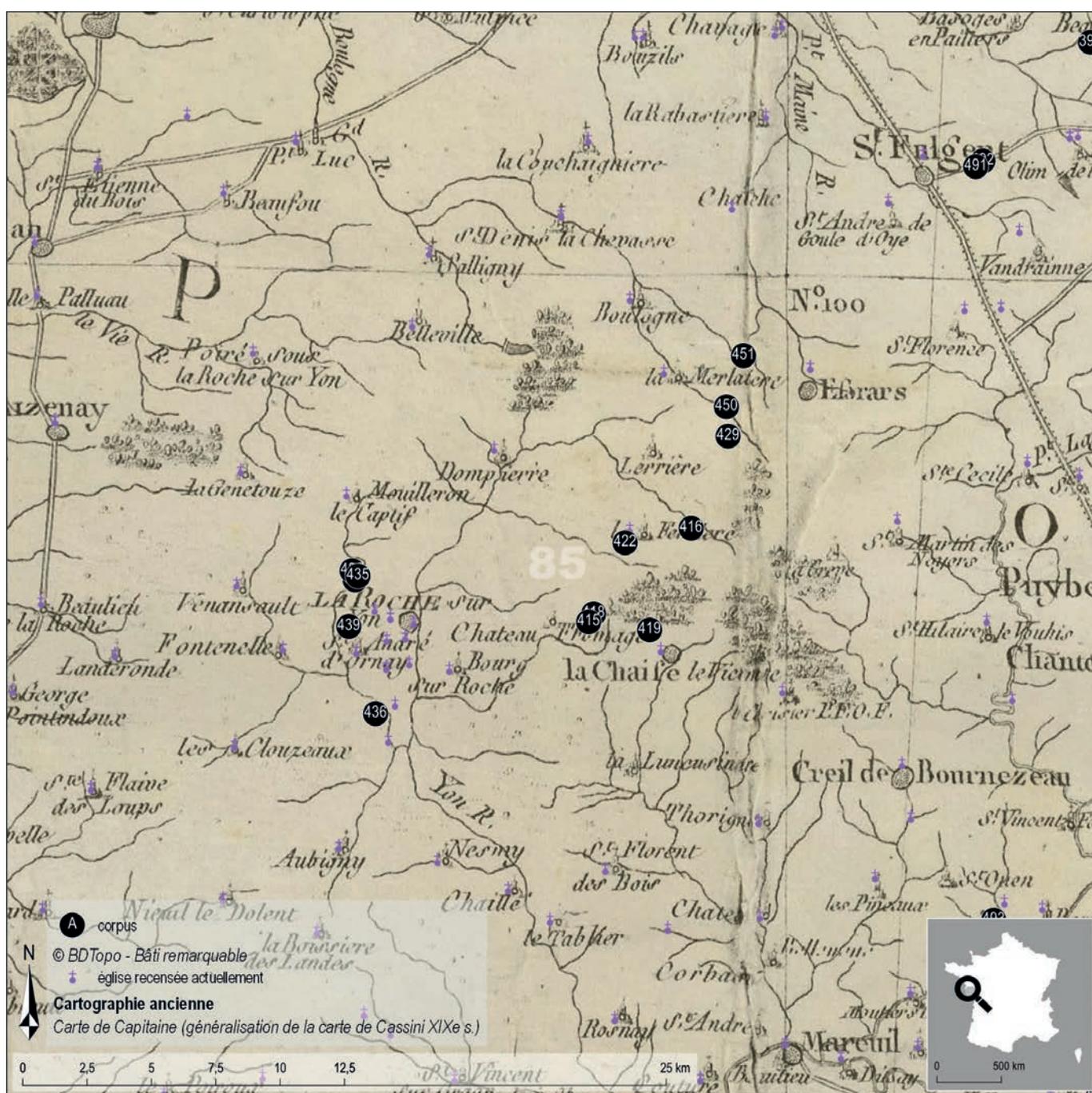


Monumentalismes et territoires au Néolithique entre Loire et Charente, Saint-Léger-de-Montbrillais (Vienne), la Mangeoie (Vienne), campagne 2021 : implantation des tranchées et dénomination des structures sur la cartographie magnétique de l'enceinte (H. Vitté et G. Bruniaux).

## Modalités et développement de l'habitat rural dans le Poitou, Ve-XVe siècles

Le PCR Modalités et développement de l'habitat rural dans le Poitou, Ve-XVe siècles, a débuté en 2019 par une année probatoire qui a permis d'évaluer le potentiel documentaire et d'établir un premier corpus issu de la base Patriarche. Les 3 années de la triennale (2020 – 2022) sont dédiées à la réalisation d'une BDD liée à un SIG, à son alimentation et au développement de synthèses thématiques.

La zone d'étude retenue englobe les 4 départements de l'ancienne région Poitou-Charentes et la Vendée. Ce choix repose essentiellement sur des critères historiques et géographiques. Cet espace constitue une entité territoriale cohérente entre le fleuve Loire, au nord, et l'estuaire de la Gironde au sud. Les Massifs primaires de l'Armoricaïn au nord, débordant largement sur la partie septentrionale du Poitou, et Central à l'est



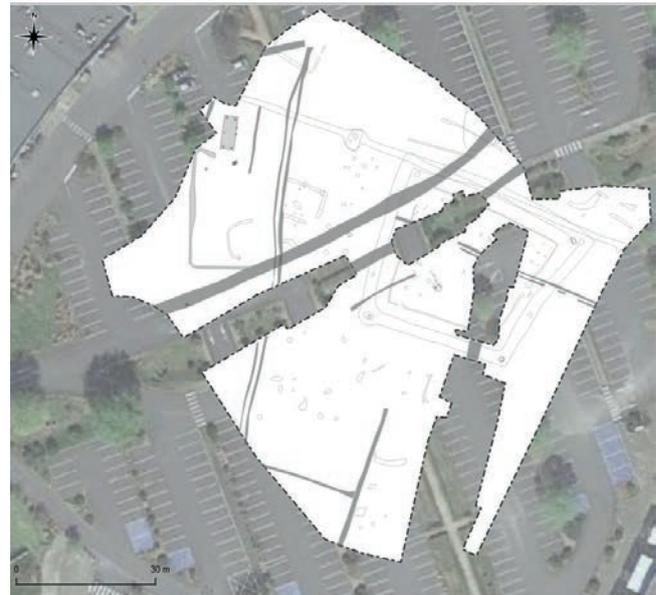
Modalités et développement de l'habitat rural dans le Poitou, fig. 1 : Les sites du corpus et la cartographie ancienne (extrait) (source : Cassini ; C. Font, Inrap)

participent encore davantage à la délimitation de cet espace poitevin.

La Sèvre Niortaise et la Charente constituent les deux principaux cours d'eau autour duquel convergent de nombreux affluents. Ces derniers constituent autant de voies de circulation potentielles. Quant aux cours d'eau localisés sur les franges orientales et septentrionales de l'espace poitevin, leur écoulement est imposé par les reliefs plus accidentés hérités de deux massifs primaires. Ils s'insèrent généralement au sein de vallées parfois fertiles (notamment la Vienne) représentant des espaces privilégiés.

La chronologie du corpus couvre l'ensemble du Moyen Âge, intégrant la fin de l'Antiquité, afin de combler les lacunes inhérentes à la phase de transition.

Le corpus retenu pour le PCR a été établi à partir des données de la base Patriarche fournies par les SRA Nouvelle Aquitaine (antenne de Poitiers) et Pays-de-la-Loire (près de 600 sites). La documentation relative à ce corpus a été consultée, ce qui a permis de sélectionner les sites répondant aux critères préalablement définis.



Modalités et développement de l'habitat rural dans le Poitou, fig.3 : Ex. de normalisation des plans : Bessines, Grand Champs Est, d'après Maguer 2014, modifié par B. Moutarde

Responsable scientifique : Connet Nelly

Opération n°15  
16 - Bourg-Charente - Les pièces de Monsieur Jamac

Année(s) : 2012  
Type d'opération : fouille  
Opérateur d'archéologie : Inrap

### Localisation

Références spatiales : (SCR : RGF93-Lambert93, Altitude : NGF-IGN69) x : 446 515 m z min : 12 m y : 6 513 796 m z max : 19 m

### Chronologie

Antiquité  
I<sup>er</sup> s.  
II<sup>e</sup> s.  
III<sup>e</sup> s.  
IV<sup>e</sup> s.  
V<sup>e</sup> s.  
VI<sup>e</sup> s.  
VII<sup>e</sup> s.  
VIII<sup>e</sup> s.  
IX<sup>e</sup> s.  
X<sup>e</sup> s.  
XI<sup>e</sup> s.  
XII<sup>e</sup> s.  
XIII<sup>e</sup> s.  
XIV<sup>e</sup> s.  
XV<sup>e</sup> s.  
XVI<sup>e</sup> s.  
XVII<sup>e</sup> s.  
XVIII<sup>e</sup> s.  
XIX<sup>e</sup> s.  
XX<sup>e</sup> s.

### Description

Terrain réalisé par L. Villaverde (RS méd.) qui n'a pas souhaité réaliser la PF assuré par D. Martins. Le site de Bourg-Charente est situé sur la rive gauche de la Charente, quelques kilomètres au sud de Cognac, sur un versant mameux au pied d'une combe calcaire en rive gauche de la Charente. La fouille réalisée en 2012 concernait une surface de 20 000 m<sup>2</sup> et s'organisait sur trois secteurs discontinus relevant de trois grandes périodes : le paléolithique, la période antique et la période médiévale.

Le site antique correspond à un ensemble de bâtiments particulièrement bien conservés et ayant fonctionné pendant 4 siècles (I<sup>er</sup>-IV<sup>e</sup> siècles de notre ère). La fouille a permis de mettre au jour un ensemble architectural à vocation thermique (Bâtiment 1) recouvert par des silos médiévaux. Au centre et adoptant une orientation différente du premier bâtiment, un groupe de murs fortement arasés dessine l'extrémité méridionale d'un petit édifice aligné sur un mur de clôture. Enfin, à l'est et à environ 70 m de celui-ci est apparu le dernier ensemble architectural qui correspond également à l'extrémité d'une construction qui se développe dans la parcelle septentrionale mais non affectée par le projet. L'édifice qui s'étend sur 170 m<sup>2</sup> renferme de nombreuses salles à revêtement de sol et paroi étanchéifiées par du béton de tulleau. En outre, plusieurs états de constructions ont été identifiés au sein de ces aménagements à vocation artisanale, et plus probablement à vocation viticole. Un four de potier semble également fonctionner dans la phase antérieure à cette activité. Enfin, les niveaux de d'abandon et de démolition de l'édifice ont livré du mobilier céramique des I<sup>er</sup>/II<sup>e</sup> siècles, sans que l'on puisse trancher sur le caractère de l'occupation : continuité de celle-ci ou fréquentation épisodique du lieu au Bas-Empire.

Le Moyen Âge  
L'occupation médiévale se situe à l'ouest de l'emprise du projet. Elle comprend deux ensembles distincts qui occupent le fond d'un cirque calcaire, sur une légère pente constituée de dépôts alluviaux grossiers, principalement calcaires. À l'extrémité sud-ouest de ce secteur de 5 000 m<sup>2</sup>, 80 structures en creux représentent une aire d'ensilage regroupées sur 1 000 m<sup>2</sup>. L'étude céramique réalisée par Brigitte Véquaud (Inrap) à partir du peu de mobilier mis au jour dans cet ensemble indique une occupation située principalement entre le VII<sup>e</sup> et le X<sup>e</sup> s., avec une persévérance jusqu'au XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> s. (une fosse).

Le second ensemble est funéraire. Il est constitué de sépultures réparties en deux groupes distincts, à l'ouest de la parcelle, à proximité des structures médiévales, et à l'est au sein des bâtiments antiques. Le premier ensemble (ouest) est composé de 14 sépultures organisées très différemment en rangées, petit groupe ou isolément. Elles sont attribuées au VIII<sup>e</sup> - IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles (datations au carbone 14). Toutes les sépultures respectent la même orientation ouest/est. Toutes les classes d'âge sont représentées, du sujet périnatal à l'individu adulte mature. Le second ensemble se situe dans le secteur antique (est). Une série de 7 sépultures pourrait également être rattachée à la période alto-médiévale (fin VII<sup>e</sup>-fin IX<sup>e</sup> siècle). Parmi elles, 5 sont alignées perpendiculairement au mur de façade oriental. Les sujets sont déposés sur le dos, la tête à l'ouest et l'utilisation de blocs calcaires déposés sur les longs côtés est récurrente. Le fonctionnement de ces ensembles, isolés de tout édifice religieux, évoque une gestion funéraire typique du haut Moyen Âge.

### Formation(s) superficielle(s)

Source : BDCham50 (BRGM)

notation	description
Fz	Alluvions : limons, argiles sableuses à graviers et galets (Postglaciaire à Actuel)
c2bG-M	Calcaires bioclastiques graveleux de Garreau, puis calcaires crayeux des Mauds ("Angoumien" inférieur, Turonien moyen)
c2a	Calcaires mameux à huîtres de Mozac, calcaires crayeux de Pons à céphalopodes, marnes grises à Exogyra columba gigas (Turonien inférieur)

### Position(s) topographique(s)

Source : BDAN75 (IGN)  
Outil : GRASS Geomorphon

vallée  
dépression  
pente

### Proximité à l'eau

Source : BDTopo (IGN, sep2022)

nom actuel	nature	persistance	salinité	distance (m)
Inconnu	Écoulement naturel	Intermittent	Non	2 444
Ri de Gensac	Écoulement naturel	Permanent	Non	115

Modalités et développement de l'habitat rural dans le Poitou, fig.2 : Extrait de l'atlas, 1ère page présentant le site, sa localisation, la chronologie et une notice. Ex. Bourg-Charente, fouille N. Connet 2012 (atlas en cours de réalisation)

D'autres sites non recensés par la base Patriarche ont été ajoutés. Près de 480 sites ont été retenus, dont 154 fouilles. Le corpus intègre les opérations dont la phase terrain est terminée pour la fin de l'année 2018.

Les données sont intégrées à une base de données liée à un SIG. Celle-ci est constituée de trois tables : une table « opération », une table « vestiges », une table « études ». Elle permet d'établir des requêtes liées à diverses thématiques de recherche et de les confronter à diverses cartographies, dont des plans anciens (cf. fig.1). Etant donné l'importance du corpus, l'intégration des fouilles a été privilégiée. Les requêtes porteront donc sur les opérations de fouille dont l'emprise a été renseignée. La base de données est déposée sur le serveur Human-Num. Un vademecum,

réalisé par Caroline Font, constitue le support d'aide à l'alimentation et à la consultation de la base.

L'architecture de la BDD est conçue de manière à pouvoir extraire des notices de sites uniformisées qui seront présentées dans un atlas (cf. fig.2). Celui-ci comprend également des plans : localisation et plan général du site. Les plans de fouilles sont présentés de façon normalisée (cf. fig.3).

À l'issue des travaux de ce PCR, les résultats seront présentés à l'occasion d'une table ronde suivie d'une publication de référence. L'atlas par son caractère évolutif sera publié sous un format numérique.

Barbier Emmanuel et Bolle Annie

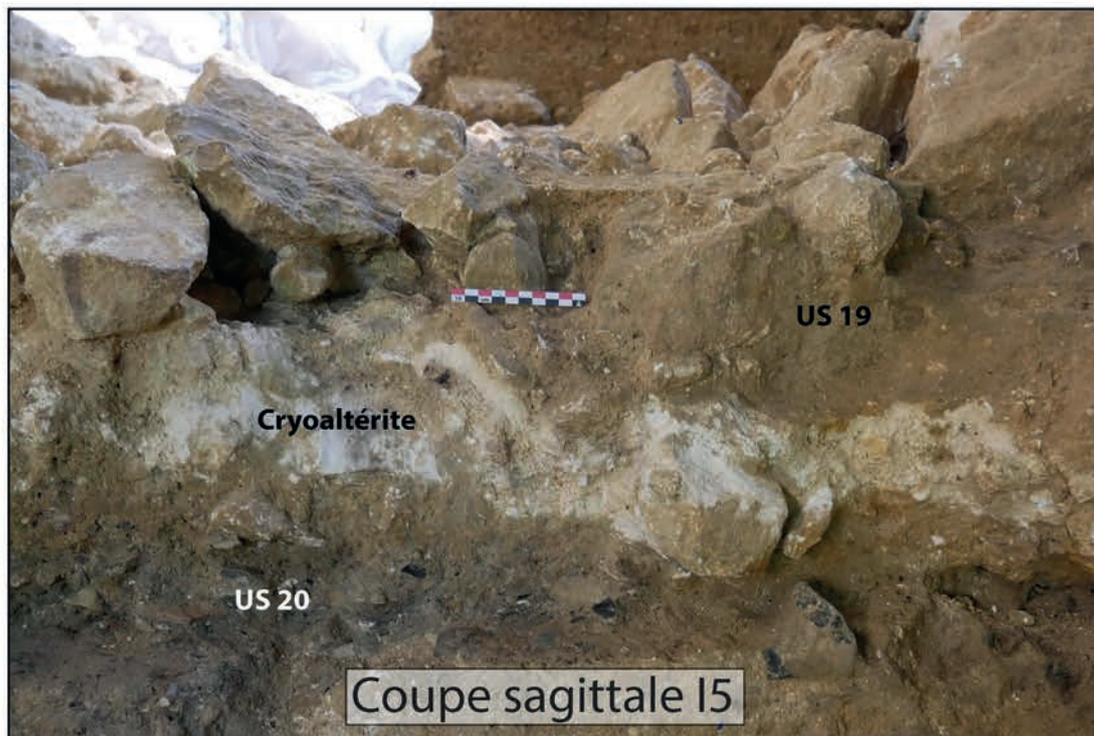
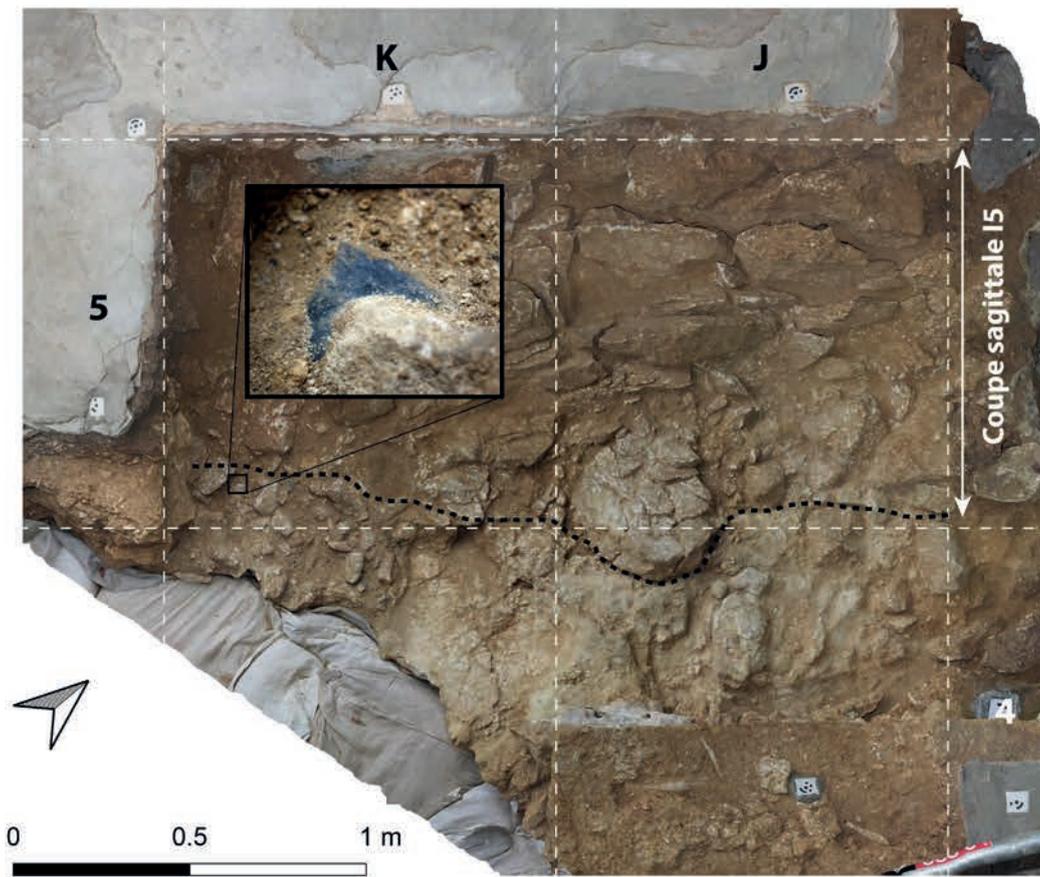
## SAINT-CÉSAIRE La Roche-à-Pierrot

La campagne de terrain 2021 du PCR La Roche-à-Pierrot s'est concentrée sur la suite de la fouille de l'US 19 et le dégagement progressif des blocs calcaires jusqu'au sommet du niveau d'occupation moustérien situé sous les blocs. Ce dernier est attribué à l'US 20 (EGPF ; cf. Levêque *et al.*, 1993). La progression durant la campagne 2021 a été ralentie par la difficulté de fouille entre les blocs de pierre. Nous avons réalisé huit décapages sur l'ensemble de la zone de fouille et bien que très peu de vestiges archéologiques aient été cotés durant la fouille, le relevé systématique des blocs de calcaire enchevêtrés a impacté notre progression. Plus de deux cents blocs de plus de 10 cm, dont les plus volumineux atteignaient 1 mètre de diamètre, ont été cotés et extraits. Dans la zone K4 III-IV et K5 I-II, nous avons atteint la base de l'US 19 (z = -2.360) qui se caractérise par un niveau calcitique induré blanchâtre, de pendage nord-nord-ouest, et de quelques millimètres d'épaisseur dans cette zone (cf. fig.1).

Ce niveau est identifiable en coupe au niveau de la grande section sagittale où sa surface n'a été atteinte qu'en J4 III-IV. Ce niveau présente une forte variation de faciès allant de moins d'un centimètre à une puissance de presque 10 cm d'épaisseur au niveau de la coupe sagittale (cf. fig.1, bas). D'après les observations géologiques sur le terrain, ce niveau, baptisé US 19c (c, pour calcitique), pourrait correspondre à une cryoaltérite et résulter de la dégradation de la base des blocs calcaires par l'action du gel et du passage de l'eau, et de la recristallisation localisée de produits altéritiques (cf. fig.1). Ce faciès de l'US 19 semble

sceller le niveau moustérien sous-jacent associé à l'US 20. Dans sa zone d'épaisseur minimale, K4 III-IV et K5 I-II, on observe de nombreux artefacts pris à la base de cette croute calcitique. Le premier niveau de cet ensemble a été fouillé au cours du décapage [234-236]. Cette densité d'artefacts tranche avec la quasi stérilité de l'US 19 dans les décapages sus-jacents, et nous poussent à envisager l'hypothèse que ces artefacts puissent être des pièces appartenant à l'US 20 qui auraient été légèrement remaniées et indurées dans cette cryoaltérite suite à des processus post-dépositionnels, comme l'illustre le gros plan sur un éclat lithique apparent à la fin du décapage [234-236] en K5 II (cf. fig.1, haut). La situation est plus complexe au niveau de la coupe sagittale I5 puisqu'à cet endroit, notamment au niveau aval, il semble qu'une partie de l'US 19 telle que définie initialement sépare ce faciès « 19c » du sommet de l'US 20. Dans cette zone, les pierres plongent beaucoup plus en profondeur qu'en amont avec une fracturation quasi verticale des blocs altérés. Le début de la fouille de cette zone en 2022 nous permettra de mieux appréhender la topographie et l'agencement de ces faciès situés à la base de la séquence supérieure.

Les vestiges cotés en 2021 se limitent à une centaine de pièces au sein des US 19, 19b (partie bioturbée située en K5 IIb, IIc, IIIb et IIIc) et 19c (cf. fig.2). La rectification de la coupe en I5 nous a amené à coter une cinquantaine de pièces associées à l'US 20, laissant entrevoir la richesse de ce niveau pour les fouilles à venir.



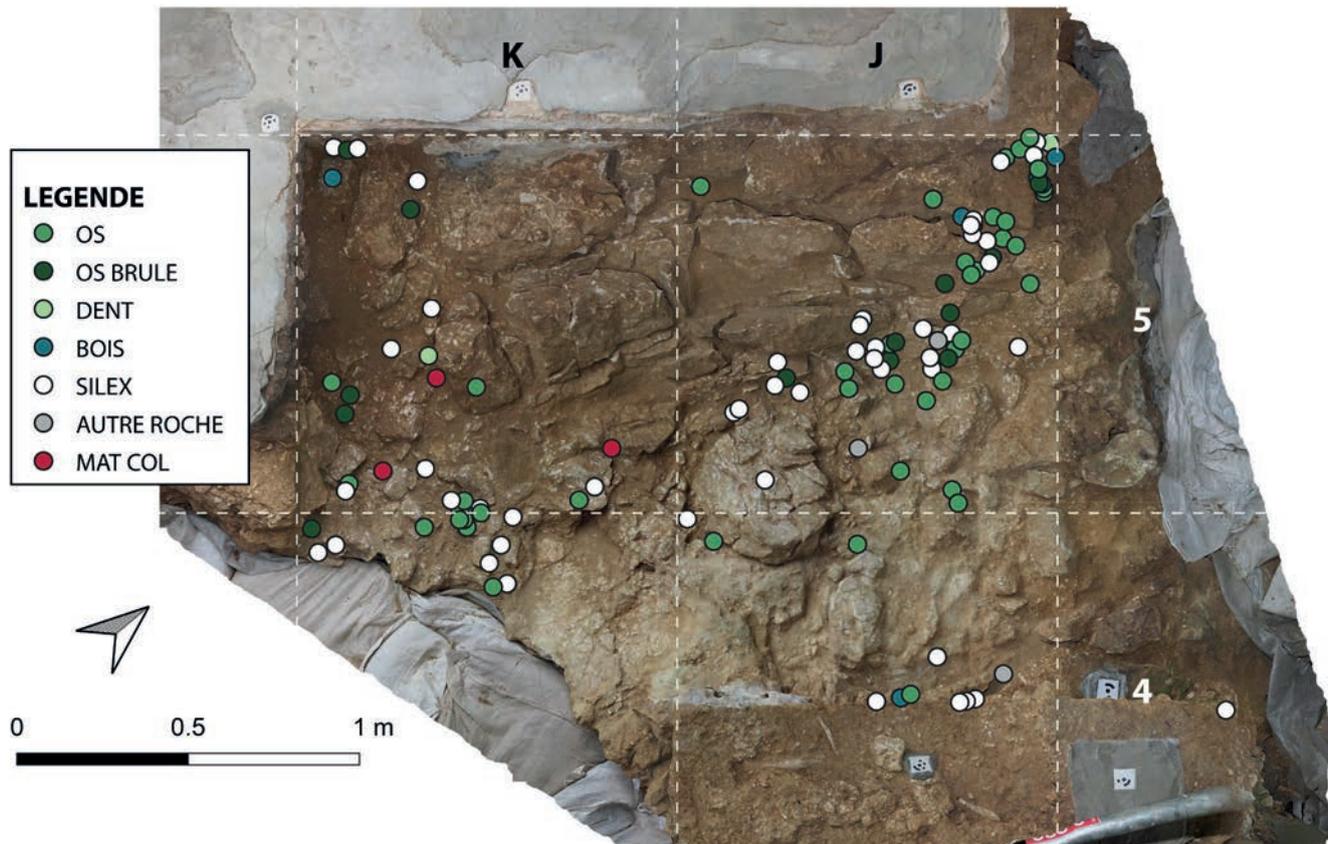
Saint-Césaire, La Roche-à-Pierrot, fig. 1 : Haut : orthophotographie de la base u décapage à  $z = -2.160$  laissant apparaître la limite (tirets noir) entre le sommet de l'US 19c (amont) et l'US 19 (aval). Zoom sur un artefact lithique en K5 IIb montrant son recouvrement par la cryoaltérite.  
 Bas : coupe sagittale en I5 illustrant la succession des US 19 et 20, et la topographie du faciès 19c de cryoaltérite en J5.

Comme l'illustre la figure 2, la répartition des artefacts est conditionnée par la topographie rocheuse dans cette zone de transition entre la séquence inférieure et supérieure. Au centre des carrés K5 et J5, suivant une orientation nord-sud, nous n'avons relevé aucun artefact dans les anfractuosités des blocs altérés, renforçant l'observation faite en 2020 que cet amas de pierres calcaires puisse être le résultat du délitement progressif de grands blocs s'étant détachés de la paroi rocheuse, ou d'une éventuelle avancée

rocheuse ayant formé un petit abri sous-roche au moment des occupations moustériennes associées à la séquence inférieure des dépôts.

Crevecoeur Isabelle

- Lévêque et al., 1993
- Lévêque, F., Backer, A.-M. et Guilbaud, M. (Eds.) : *Context of a Late Neandertal: Implications of a Multidisciplinary Research for the Transition to Upper Paleolithic Adaptations at Saint-Césaire, Charente-Maritime, France.* Monographs in World Archaeology 16, Prehistory Press, Madison, 130 p, 1993.



Saint-Césaire, La Roche-à-Pierrot, fig. 2 : Projection planaire sur l'orthophotographie de fin de campagne des pièces cotées durant la campagne 2021 et associées à l'US 19/19b/19c.

Moyen Âge

## SAINTES PCR Saint-Eutrope de Saintes

### ■ L'étude du bâti et de la sculpture

L'étude des traces et tracés témoins de la construction constitue, avec l'analyse des blocs eux-mêmes, de leur façonnage et de leur agencement, des mortiers et des joints qui les lient, un des aspects privilégiés par Jean-Baptiste Javel (JBJ) dans le cadre de sa thèse de doctorat (direction Philippe Lanos et Christian Gensbeitel). Celle-ci est consacrée à l'étude de la mise en œuvre des matériaux et des techniques

constructives dans les monastères romans de l'Aquitaine médiévale, à travers trois sites majeurs ; le prieuré de Trizay et l'église du prieuré Saint-Eutrope de Saintes en Charente-Maritime et l'abbaye de Cadouin en Dordogne, complétés par de nombreux sites secondaires utilisés pour établir des comparaisons. JBJ s'appuie sur une bonne connaissance des méthodes de l'archéologie du bâti et de l'archéométrie, qu'il met en œuvre à travers des prélèvements et des analyses en laboratoire ou par des observations non intrusives.

Après avoir établi, depuis 2019, des relevés des élévations intérieures de l'église haute grâce au prêt d'un échafaudage roulant par les services techniques de la Ville de Saintes, JBJ a pu amorcer les relevés intérieurs de la crypte avant que ne s'ouvre enfin le chantier, qui devait initialement représenter le principal atout de ses recherches. Ce n'est donc qu'en fin de thèse – il est en quatrième année et doit terminer rapidement désormais – qu'il a finalement un accès privilégié à l'élévation extérieure nord du chevet roman et de la chapelle gothique. Malgré cet important contretemps, il a pu effectuer de nombreuses observations, avec l'appui précieux de Thierry Gregor, qui s'intéresse essentiellement aux inscriptions (thèse de doctorat en cours sous la direction de Cécile Treffort), mais qui apporte également son expertise sur les traces d'outils et de taille. La contribution de Jacques Gaillard, spécialiste des pierres et des carrières de Saintonge, est également utile dans la perspective d'une identification des lieux d'extraction des pierres lors des différentes phases de construction. Parallèlement, Diane Guerrero a commencé, dans le cadre de son

année de M1 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (direction Florence Journot), une étude plus spécifique consacrée à la mise en œuvre du chantier gothique à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Son admission en master professionnel a cependant interrompu son travail à la rentrée.

Les observations enregistrées depuis le début du PCR nous fournissent d'ores et déjà un grand nombre d'indications sur la manière de traiter la pierre et sur les modalités techniques de sa mise en œuvre sur le chantier roman. On pourra se reporter notamment à l'article publié par Jean-Baptiste Javel dans le BUCEMA : <https://doi.org/10.4000/cem.18274>. Il y met en évidence la présence, en plusieurs endroits, de tracés qui pourraient correspondre à des contours d'équerres telles qu'on les voit sur certaines représentations dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle.

Les comparaisons avec des observations effectuées sur d'autres constructions contemporaines enrichissent ces observations.

Gensbeitel Christian

Néolithique,  
Âge du Fer

## Dynamiques d'occupation et d'exploitation du sel dans les golfes charentais, du Néolithique à l'âge du Fer

Âge du Bronze,

Ce projet collectif de recherche intitulé « Dynamiques d'occupation et d'exploitation du sel dans les golfes charentais, du Néolithique à l'Âge du Fer », ouvertement pluridisciplinaire, aborde les dynamiques de peuplement littoral et d'exploitation du sel depuis le Néolithique jusqu'à la conquête romaine à travers un bilan et une cartographie critiques des données disponibles, un approfondissement des connaissances sur des sites-clés et leur environnement et un renouvellement des connaissances par de nouvelles prospections pédestres, aériennes, géophysiques et LIDAR.

Pour mener à bien ce projet, nous avons choisi deux marais charentais actuels, les marais de Rochefort et de Brouage, qui constituaient, avant leur colmatage par le bri, de profondes baies marines. Le golfe de Rochefort a été choisi tout naturellement du fait de sa très grande richesse en sites de briquetage de l'âge du Fer, unique à l'échelle nationale. Il présente également un fort potentiel concernant les occupations néolithiques dans sa partie sud notamment, en particulier le long de la basse vallée de la Charente, autre secteur clé pour ce projet. La possibilité de mettre en évidence des structures liées à l'exploitation du sel dès le 4<sup>e</sup> millénaire est très stimulante car il s'agirait d'une première pour la façade atlantique et

plus largement pour l'Europe de l'Ouest. L'emprise géographique du projet couvre également le golfe de Brouage, situé plus au sud, moins documenté pour les périodes anciennes mais qui fait l'objet d'un PCR sur les occupations médiévales et modernes traitant notamment des thématiques d'exploitation du sel. Il s'agit en particulier d'aborder la transition entre une exploitation ignigène du sel et la mise en place des marais salants à l'Antiquité, cette dernière période constituant encore un hiatus documentaire concernant cette exploitation.

Les différentes opérations menées cette année nous ont permis d'avancer tant sur la connaissance de plusieurs sites que sur le développement de notre outil de compilation et d'analyse des données spatialisées, le WebSIG. À l'issue de l'année 2021, 346 sites sont renseignés ce qui permet désormais des recherches efficaces par tous les membres du PCR. Plusieurs modules de recherches ont été mis en place afin de sélectionner des sites selon leur nature, leur commune, les commentaires sur la chronologie, le lieu de conservation du mobilier... D'autres seront prochainement ajoutés.

Sur Oléron, les travaux menés sur l'estran à Ors confirment la richesse archéologique et le potentiel de ce milieu, à la fois si fragile et si complexe à étudier.

Grâce à un travail inédit par son ampleur dans un tel contexte, depuis 2017 une portion de l'enceinte a pu être explorée au niveau d'une série d'interruptions des fossés et de ses abords. Un aménagement sur trous de poteaux dessine un complexe ensemble qui sans doute est destiné à la régulation de la circulation de part et d'autre de l'enceinte mais est aussi en lien avec la nature des vestiges découverts au sein du comblement des fossés. Le site semble avoir encore été fortement fréquenté après le comblement des fossés et ces derniers paraissent peu érodés. La découverte d'une dizaine de squelettes humains, au sein des comblements et aux abords des fossés, nous interpelle sur le possible caractère particulier de cette zone de l'enceinte peut-être davantage dédiée aux aspects funéraires qu'à la vie quotidienne. Il est aussi possible que cette aire de l'enceinte ait changé de fonction au cours du temps.

La poursuite de l'approche géophysique sur l'aire de l'enceinte, côté estran, permet de compléter son plan en direction du tumulus côté terre mais aussi d'appuyer l'hypothèse considérant qu'un fossé carrière périphérique au monument pourrait être décelable sur cette partie d'estran dans la zone où la construction funéraire fut détruite par l'avancée de l'océan. La présence d'un second monument est même suggérée par les résultats de cette année.

Un nouveau site a fait l'objet en 2021 de prospections géophysiques. Situé au cœur de l'agglomération rochelaise, il s'agit d'une des plus vastes enceintes néolithiques connues en France. Sa surface minimale est de 110 ha. L'enceinte s'appuie sur la dépression actuellement occupée par le marais de Tasdon. Le fossé unique, discontinu, a pu être cartographié sur une longueur de 1 300 m. Une partie, d'une longueur équivalente, n'est pas accessible car elle se trouve sous des aménagements contemporains (route, quartier d'habitations). Au sein des surfaces prospectées, de nombreuses autres structures archéologiques ont également été découvertes. Pour la plupart il s'agit de

structures fossoyées, d'enclos, de fosses et de groupes de trous de poteaux très probablement protohistoriques. Certaines sont associées en surface à une abondance de matériel de l'âge du Fer. Compte-tenu de sa position à proximité de la mer, s'appuyant sur le marais de Tasdon séparant Aytré de Villeneuve-les-Salines, ce site apparaît idéalement placé pour la production de sel, tant à la Protohistoire qu'à la fin de la Préhistoire.

Sur le site du Pontet, les premières observations effectuées en 2016 quant à la conservation des niveaux d'occupation néolithiques dans les anfractuosités du substrat calcaire ont été confirmées en 2020 par les tranchées effectuées au sommet du plateau. Sur la base de ces observations, et en les couplant aux cartes de résistivité électriques et à des photographies aériennes, une carte du potentiel de conservation d'un niveau d'occupation néolithique a pu être établie en 2021 et la méthodologie sera prochainement soumise pour publication. En effet, les épaisseurs de sol estimées sont très proches de celles mesurées sur les différentes tranchées, l'erreur du modèle d'épaisseur de sol est de seulement 0,05 à 0,1 m.

La reprise du mobilier du site de production de sel durant l'âge du Fer situé sous l'église d'Esnandes, au même titre que celui qui a été découvert lors de l'intervention sur le site de Treize Œufs à Muron, montre une quantité importante d'éléments inédits, à l'image des pilettes quadrifurquées et bifurquées ou des augets tronc prismatiques à bord digité. Ce constat indique que les fouilles ponctuelles qui ont été réalisées jusqu'à présent restent beaucoup trop restreintes pour établir un catalogue significatif et représentatif de l'ensemble du mobilier de saunier de la région. Cette absence de fouille limite bien évidemment aussi la connaissance des ateliers et des structures qui peuvent s'y trouver ainsi que l'attribution chronologique des différents types de mobilier.

Mathé Vivien et Ard Vincent

---

## **Les marais charentais au Moyen Âge et à l'époque moderne : peuplement, environnement, économie**

---

Opération non réalisée en 2021.

Normand Éric (MCC)

## PCR Habitat rural antique de la moyenne montagne corrézienne

Le Programme Collectif de Recherche « Habitat rural antique de la moyenne montagne corrézienne », porté par Blaise Pichon et développé depuis l'été 2018, avait été perturbé par la pandémie de Covid-19, ce qui a entraîné des reports en 2021. La synthèse n'a donc pu être remise en 2021. Les campagnes de fouille programmée sur la villa du Champ du Palais se sont néanmoins poursuivies comme prévu (voir *infra* Corrèze, Bugeat).

L'étude des céramiques se poursuit également, comprenant la reprise de lots découverts en contexte depuis 2007 et l'étude des mobiliers issus des fouilles en cours. La thèse de céramologie en cours en lien avec ce PCR a pour objectif de dresser le faciès des céramiques en circulation en Haute-Corrèze durant l'Antiquité (Vincent Serrat).

Les analyses palynologiques menées en 2020 à proximité de sites d'habitat connus ont été complétées par une prospection électrique de la tourbière située au nord du site antique des Cars (Saint-Merd-les-Oussines). Cette prospection avait pour objectif d'établir le profil topographique de ce site et d'en comprendre la formation et l'évolution dans le temps. Pour consolider les résultats de la palynologie, il a

semblé important de mieux cerner la question de la formation des zones tourbeuses et de vérifier d'éventuels processus propres à ce site. Les études paléo-environnementales ont en effet révélé des dynamiques très locales, avec des développements présentant des variables propres à chaque secteur. Dans l'attente de C<sup>14</sup> permettant d'affiner les analyses pour la période antique, la palynologie montre que les environs de certains sites continuent à être fréquentés de manière régulière et assidue, alors que les indices archéologiques ne laissent pas particulièrement entrevoir la possibilité d'une continuité de l'occupation après le IV<sup>e</sup> siècle. La confrontation des données ouvre ainsi des perspectives de recherche.

Par ailleurs, les membres du PCR se sont investis dans les activités de diffusion et de valorisation portées par le musée Marius Vazeilles à Meymac dans le cadre d'une exposition et de conférences sur l'archéologie et ses méthodes, illustrées par les récents résultats régionaux obtenus dans différentes opérations notamment liées au PCR.

Pichon Blaise

## PCR HaGAL : Habitat Groupé Antique de la cité des Lémovices

Depuis 2018, le PCR HaGAL s'attache à étudier de manière multiscalaire la question des formes de l'habitat groupé de l'époque romaine au sein de la cité des Lémovices. S'appuyant sur une équipe d'une vingtaine de chercheurs, le programme vise à comprendre le phénomène urbain, la variété de ses formes et son rôle dans l'organisation du territoire de la cité. Pour cela, la réflexion est menée à différentes échelles : la cité, la micro-région et le site. Si le dépouillement bibliographique à travers la réalisation de notices apporte son lot d'informations, il apparaissait nécessaire de produire une documentation nouvelle et plus fine. Cette démarche est menée depuis 2018 en parallèle de la réalisation des notices de site et occupe même la majeure partie du temps consacré par ses membres aux travaux du PCR.

### 1. Bilan des activités 2021

L'année 2021 a été marquée par la réalisation de trois nouvelles notices accompagnées de leur

carte (Saint-Julien-aux-Bois, Sauviat-sur-Vige et Margerides) et surtout par plusieurs opérations archéologiques menées dans le cadre du PCR (1<sup>ère</sup> année de la fouille programmée triennale à Bridiers (La Souterraine, Creuse, dir. F. Baret, voir *infra*), géoradar et prospection inventaire à Ahun (Creuse, C. Maniquet et C. Chevalier, voir *infra*), géoradar à Naves/Tintignac (Corrèze, C. Maniquet et F. Loubignac), géoradar à Château-Chervix (Haute-Vienne, J. Lachaud), mais aussi fin de l'étude du fonds Moser (prestation Eveha réalisée par J. Lachaud). Le bon déroulement des travaux du PCR malgré une situation sanitaire qui a affecté le déroulement de l'année 2020, l'important renouvellement documentaire opéré sur les sites bénéficiant d'opérations de terrain et le renforcement de l'équipe au fur et à mesure permet d'envisager une demande pour une 2<sup>e</sup> triennale (2022-2024) afin de poursuivre les recherches, de mener à bien de nouvelles opérations et d'achever la rédaction des notices de site.

### ■ **Prospection géoradar à Ahun (Creuse, C. Maniquet)**

À la suite des interventions de prospection au géoradar en 2019 et 2020 sur le *vicus* d'*Acitodunum*, l'organisation de ce dernier commence à se dessiner. Il semble que ses limites aient été atteinte au sud-est (2019) et au nord-est (2020). Le réseau viaire apparaît, avec de vraisemblables axes sud-ouest/nord-est. Au moins trois axes, peut-être quatre, perpendiculaires aux précédents peuvent être considérés comme des *decumani*. Ces voies délimitent les *insulae*, dont quatre apparaissent au moins partiellement. L'îlot n°2 inclut de grands édifices rectangulaires ; on pourrait y voir un *horreum*, espace d'entrepôt de marchandises, peut-être de denrées alimentaires. L'îlot n°3 est occupé, au moins partiellement par une grande demeure qui n'a rien à envier à certaines *domus* du chef-lieu de cité (*Augustoritum*/Limoges). L'îlot n°4 était visiblement subdivisé en deux grandes propriétés distinctes. Au sud-ouest de cette *insula* se développe une construction dotée de murs imposants délimitant des espaces de grande envergure. Il n'est pas certain que cet édifice ait servi d'habitation mais sa fonction précise demeure impossible à définir. Au nord-est de l'îlot n°4, apparaît un autre édifice aux salles de dimensions plus réduites qui pourrait correspondre à une petite demeure, dont l'une des salles pourrait être pourvue d'un sous-sol. Elle est bordée au nord-est par une maçonnerie qui pourrait matérialiser la limite de l'agglomération, car aucune construction n'apparaît au-delà. On identifie seulement un réseau de cheminements, probablement des chemins en creux, dont la chronologie est impossible à établir ni même la contemporanéité avec l'agglomération. On note qu'au moins l'un des cheminements semble postérieur à l'abandon du *vicus*.

Pour finir, plusieurs points sombres visibles sur les images obtenues à 2 m de profondeur pourraient témoigner de la présence de puits dans ce secteur, comme cela avait été constaté dans la parcelle prospectée au sud-est en 2019. L'ensemble visualisé est donc relativement cohérent et peu de remaniements ou de reconstructions apparaissent pouvant évoquer des réaménagements majeurs de l'espace.

### ■ **Prospection géoradar à Naves/Tintignac (Corrèze, C. Maniquet, F. Loubignac).**

Deux nouvelles zones ont été définies pour la campagne de prospection 2021, au plus près du sanctuaire monumental et des zones déjà prospectées au géoradar en 2019 et 2020. Le but est à terme d'obtenir une image cohérente, avec la même méthode de repérage, de l'environnement immédiat du sanctuaire et des aménagements (construction, voiries) qui l'entourent. En fin d'année 2021, le rapport d'AGC n'était pas rendu. Seules quelques images non retravaillées permettent de premières observations et hypothèses. La zone prospectée en 2021 couvre une vaste superficie à l'est des deux bâtiments du

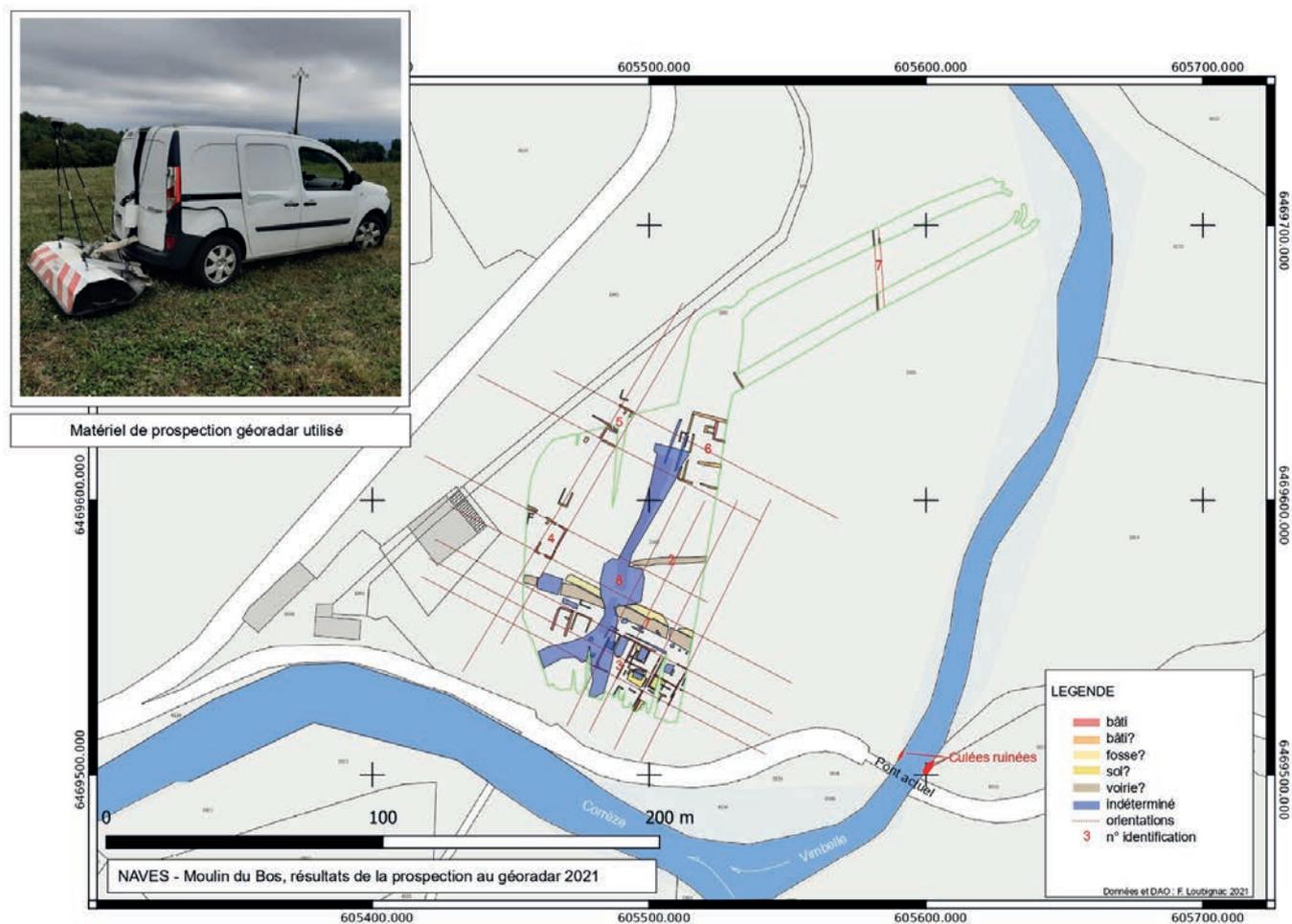


Ahun (Creuse), zones prospectées au géoradar en 2019 et 2020 (AGC), avec tracés interprétatifs

sanctuaire monumental que sont le « tribunal » (au nord) et le théâtre (au sud). Le but de cette expertise était de vérifier l'existence de constructions entre les édifices connus depuis le XIXe siècle et la route Départementale n° 1120.

On note la présence de trois anomalies non linéaires (bâtiments ?) et de bandes plus sombres qui pourraient être interprétées comme des voies en creux, dont l'une desservait le sanctuaire depuis le sud-est. C'est le circuit rituel au sein du sanctuaire qui commence ainsi à être perçu. Une autre voie située dans le prolongement de l'axe repéré en 2019 au sud du théâtre, pourrait appartenir à la grande voie reliant Clermont-Ferrand à Périgueux. Deux zones supplémentaires ont été investiguées dans le cadre de tests avec un nouveau modèle de géoradar par les agents de la mission acquisition numérique de la DRAC Nouvelle-Aquitaine. Il s'agit de la zone 7 située au nord de l'actuelle route départementale dans un secteur où des vestiges avaient été repérés lors de prospections pédestres. Un bâtiment rectangulaire de 20 m de longueur ainsi qu'une probable voirie antiques ont été appréhendés.

L'opportunité de réaliser une acquisition au géoradar sur le site du Moulin du Bos (commune de Naves, Bar, Les Angles-sur-Corrèze et confluence Corrèze – Vimbelles) a motivé l'équipe de la DRAC à tester les



Naves (Corrèze), Moulin du Bos, zones prospectées au géoradar (Données et DAO F. Loubignac)

appareils en contexte humide. Les résultats apportent de précieuses informations sur l'organisation et la nature des vestiges mis au jour lors des prospections pédestres. Plusieurs bâtiments antiques se répartissent le long d'un axe de circulation orienté est-ouest permettant la traversée de la Vimbelle. Un autre axe, nord-sud, vient croiser le premier itinéraire. Situé à trois kilomètres du site de Tintignac, celui du Moulin du Bos pose question, avec une configuration des bâtiments et des voiries qui rappellent une agglomération.

#### ■ **Prospection géoradar à Château-Chervix (Haute-Vienne, J. Lachaud).**

La deuxième campagne de prospection géoradar réalisée en 2021 visait à vérifier l'extension éventuelle du site de La Buchille au nord-ouest de la zone étudiée en 2020. Les premiers résultats (rapport en cours de finalisation par l'opérateur au moment d'écrire le présent résumé) confirment que le site s'étend bien vers l'ouest mais sous une forme différente. Deux axes routiers se détachent l'un de l'autre par une intersection en partie nord-occidentale de la parcelle, venant sans doute l'un et l'autre contourner par le nord et le sud le groupe central de vestiges identifiés en 2020. Des anomalies évoquent de possibles ornières au sein de ces voies et des portions de voirie bien conservées. Un des deux axes, orienté nord-ouest/sud-est, est

bordé sur un côté par un groupe de cinq bâtiments relativement homogènes, de plan quadrangulaire et de superficie variant de 25 à 40 m<sup>2</sup> environ. Enfin, au contact de la parcelle prospectée en 2020, des maçonneries peuvent être interprétées comme la suite du portique monumental déjà observé lors de cette précédente campagne. Tous les éléments repérés en 2021, exceptés les murs liés au portique monumental, apparaissent inédits et confirment la continuité d'occupation entre la parcelle prospectée en 2020 et les vestiges identifiés dans les années 1980 à l'ouest de la parcelle prospectée cette année.

#### ■ **Étude documentaire du fonds Moser à Brive-la-Gaillarde (Corrèze, J. Lachaud).**

L'analyse croisée des trente dossiers a permis de rassembler une documentation cartographique complémentaire et d'associer les plans connus aux documents de fouille correspondant. L'actualisation des connaissances concerne principalement les fouilles menées à l'Hôtel Labenche (actuel musée éponyme) au printemps 1985, celles réalisées autour de l'Hôtel de Ville (Place Saint-Pierre et anciens îlots d'habitat), ainsi que des opérations ponctuelles disséminées dans le centre-ville et ses abords immédiats entre 1979 et 1996. Une large partie du travail a consisté à localiser le plus précisément possible les quelques vingt-cinq sites

identifiés par F. Moser en une quinzaine d'années. Dans le cadre du PCR HaGAL, une cartographie spécifique aux vestiges gallo-romains a été réalisée à partir du SIG, incluant les vestiges antiques mis au jour lors des opérations archéologiques depuis la fin des années 1970 jusqu'à aujourd'hui, soit toutes celles issues des fouilles réalisées par F. Moser, mais aussi par d'autres archéologues amateurs ou professionnels.

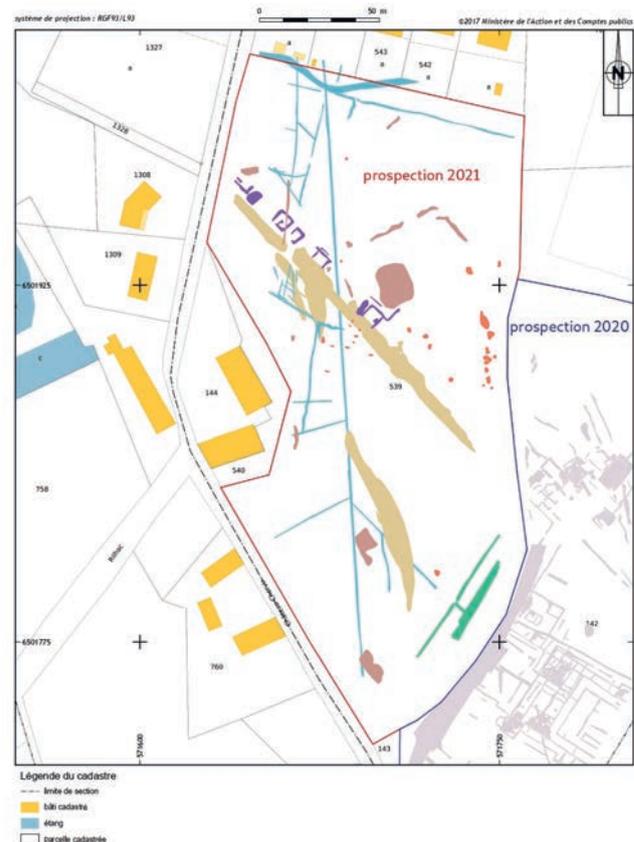
## 2. Bilan des activités du PCR menées entre 2019 et 2021

Les travaux du PCR ont été définis dès 2018 autour de quatre axes de recherche. Deux axes (1 et 2) sont liés à l'acquisition des données (bibliographiques et de terrain) et à leur mise en forme normalisée. Les deux autres (3 et 4) sont dédiés aux analyses selon deux échelles : une étude des habitats groupés dans leur réseau et des études thématiques (axes 3 et 4). Pour chaque axe, plusieurs actions pouvant conduire à la réalisation de différents livrables ont été définies pour structurer plus finement la programmation des travaux. À l'issue de la première triennale, il est possible de proposer un bilan intermédiaire puisque l'ensemble des objectifs fixés n'a, évidemment, pu être atteint dans un temps aussi court et avec les conséquences engendrées par la crise sanitaire en 2020 et 2021. Ainsi, seuls les deux premiers axes ont réellement pu faire l'objet de l'attention de l'équipe.

### ■ Bilan documentaire et cartographique

L'un des premiers objectifs que s'est fixé le PCR est l'élaboration de notices de site normalisées, collaboratives et en ligne. L'élaboration de la base de données en ligne (<https://vicus.msh.uca.fr>) déjà en grande partie conçue en amont du PCR, a bénéficié de réflexions pour sa finalisation dès les premières réunions menées en 2019, permettant ainsi un démarrage rapide de la saisie des informations et l'élaboration des premières notices. Ce travail est donc bien avancé après ces trois années : 10 notices ont été jointes au rapport d'activité 2019, 15 au rapport 2020 dont 11 nouvelles et 4 mises à jour, et 3 nouvelles ont été livrées avec le rapport 2021. Ce sont donc 24 notices qui ont pu être établies sur 46 sites actuellement listés. Plus précisément, 16 notices sur 18 ont été réalisées pour le groupe des sites non retenus comme habitat groupé, 3 sur 11 pour le groupe des habitats groupés hypothétiques, et 5 sur 11 pour le groupe des habitats groupés avérés, mais dont certaines sont susceptibles d'évoluer avec les opérations de terrain en cours. Il reste par ailleurs à réaliser la notice concernant le chef-lieu et les sites ajoutés à la liste au cours des trois années et qui ne sont actuellement pas classés dans un niveau de fiabilité (5 sites).

Depuis 2020, à l'issue des réflexions menées en 2019, chaque notice produite est associée à au moins une ou deux cartes : une carte « archéologique » sur fond topographique et hydrographique représentant les connaissances sur le site avec une granularité



Château-Chervix (Haute-Vienne), La Buchille, zones prospectées au géoradar en 2021 (AGC)

de représentation des données adaptée à la qualité de celles-ci ; et une seconde carte des opérations archéologiques qui documentent le site. Dans certains cas, des cartes plus précises, sous la forme de « zoom » de la carte « archéologique » pouvant aller jusqu'au niveau du plan des bâtiments peuvent être produites pour les habitats groupés avérés. De même, sur les cartes « archéologiques », une analyse des fonctions de chaque espace est proposée (zone d'habitat, zone cultuelle, zone artisanale, zone funéraire...). Un rattrapage pour les notices livrées en 2019 a démarré avec le rapport 2020 mais doit encore être poursuivi pour quelques sites.

### ■ Synthèses archéologiques

Les analyses proposées dans les axes 3 et 4 du PCR nécessitent de faire appel à des données liées à des thématiques de recherche sur lesquelles le PCR ne souhaite pas directement s'investir comme celles des voies de communication terrestres, des voies de communication fluviales, des lieux de culte..., considérant que pour renouveler les connaissances sur ces sujets il s'agit d'un travail de recherche spécifique. Il était cependant nécessaire de constituer des bilans documentaires (voies de communication terrestres en 2019, voies de communication fluviales inachevées en 2020). Profitant d'un Master (2020-2022) sur les lieux de culte antiques de la cité des Lémovices, un bilan sur

les édifices localisés dans des habitats groupés a été inclus dans le rapport 2021.

Par ailleurs, en 2019, le PCR a proposé un retour d'expérience sur les prospections géophysiques menées en Limousin ces dernières années et dans les départements périphériques. Il s'agissait de proposer une analyse de la qualité des résultats obtenus en fonction des différentes méthodes employées et de la géologie locale afin de guider les choix futurs, notamment dans le cadre des travaux du PCR sur les méthodes à retenir.

### ■ **Opérations archéologiques**

Le deuxième principal objectif que s'était fixé le PCR dès son démarrage était celui de la production de données nouvelles sur un maximum de sites. Ainsi, depuis 2018 plusieurs opérations ont permis de renouveler parfois très fortement l'état des connaissances de plusieurs habitats groupés hypothétiques ou avérés.

En 2018, une campagne de sondages sur les structures du site de Blond (village minier, Haute-Vienne) a mis en évidence un très mauvais état de conservation des vestiges, voire une destruction systématique des niveaux d'occupation et ce malgré la présence de tronçons de murs maçonnés encore visibles dans le bois (voir *BSR 2018*). En 2019, ont eu lieu des prospections géoradar à Naves/Tintignac, à Ahun avec des prospections inventaires, à La Souterraine permettant de mettre en évidence un quartier inédit de l'agglomération de Bridiers (voir *BSR 2019*). En 2020, ces prospections géoradar ont été poursuivies à Ahun, cette fois dans un secteur plus riche en constructions, à Tintignac, et une première prospection géoradar a été menée à Château-Chervix confirmant le plan de la *pars urbana* du site de La Buchille ainsi que la présence de structures périphériques dont l'interprétation entre *pars rustica* ou petite agglomération ne pouvait pas encore être affirmée ; une première fouille exploratoire à Bridiers a confirmé la présence de vestiges bien conservés du début du I<sup>er</sup> siècle à la fin du III<sup>e</sup> siècle voire jusqu'au

début du IV<sup>e</sup> siècle (voir *BSR 2020*). Enfin, les cinq opérations de 2021 sont présentées ci-dessus et *infra*.

Toutes ces opérations ont fortement modifié l'état des connaissances des sites d'Ahun, Bridiers (La Souterraine), Tintignac (Naves), Château-Chervix et Blond, permettant, pour certains d'entre eux, d'élaborer les premiers plans de site ou de proposer de nouvelles interprétations. Si à Bridiers, un quartier inédit a pu être identifié, augmentant ainsi la surface du site, à Ahun, les limites traditionnellement admises du site ont également pu être révisées, ce qui invite maintenant à envisager, notamment, une continuité de l'occupation à la période romaine sur l'*oppidum* et non un déplacement total de l'habitat. Enfin, à Tintignac (Naves), pour la première fois, nous commençons à percevoir l'organisation périphérique du complexe monumental. Bien évidemment, le temps qu'il est possible d'accorder à ces opérations reste souvent limité pour leurs responsables et les financements ne permettent pas de couvrir des surfaces dépassant chaque année 2 ha par site, ce qui peut donner l'image d'une progression lente mais celle-ci reste à relativiser au regard du renouvellement important des données qui a été engagé et qui s'accroît chaque année sur chacun des sites. Toutes ces opérations de prospections géoradar seront poursuivies dans le cadre de la deuxième triennale du PCR, ce qui permettra de couvrir les espaces manquants et ainsi d'achever ces premiers travaux de terrain.

### ■ **Conclusion**

À l'issue de cette première période de trois ans, le PCR HaGAL a mis en place une dynamique qui apporte un réel renouvellement de la documentation archéologique sur les habitats groupés lémovices. Les résultats attestent le potentiel des sites et la nécessité de poursuivre ce travail puisqu'il permet systématiquement de réviser les connaissances acquises anciennement. Ils montrent aussi la pertinence d'axer les travaux du PCR sur les opérations de terrain et non sur la seule compilation bibliographique.

Baret Florian

## CREUSE, CORREZE, HAUTE-VIENNE

### Les lieux de cultes ruraux de la cité des Lémovices

La prospection thématique engagée cette année est à replacer dans le contexte d'un mémoire de recherche réalisé à l'université de Tours portant sur la thématique des lieux de culte ruraux de la cité des Lémovices (I<sup>er</sup> - III<sup>e</sup> siècles). Les objectifs principaux étaient de prendre contact avec le terrain et de compléter les notices de sites avec des informations de terrain (photographies,

topographie, mobilier). Cette opération contenait un volet bibliographique ainsi qu'un volet de terrain.

Pour la partie de terrain, nous avons préalablement sélectionné 49 sites sur les critères suivants : le nombre de sources dans lequel le site est cité, une fiche de la base Patriarche, le type de site (nous avons privilégié des lieux de culte construits) et la présence

de mobilier. Ils sont tous situés dans les départements de la Haute-Vienne, de la Creuse et de la Corrèze. Il s'agissait d'une liste indicative dans la mesure où nous avons un temps imparti pour réaliser l'étude ainsi que la prospection.

Les prospections pédestres ont été réalisées en deux temps : une semaine en mai 2021 (Corrèze) puis les week-ends de juillet (Haute-Vienne). Par manque de temps, uniquement les sites situés en Corrèze et en Haute-Vienne ont été prospectés. Au total, nous nous sommes rendus sur 24 sites (12 en Corrèze, 10 en Haute-Vienne et 2 en Creuse), 10 ayant été mis de côté lors de la préparation de la prospection. Sur ces 24 sites, 12 n'ont fourni aucun résultat. Deux objectifs ont été principalement atteints : la documentation photographique et la relocalisation.

Dans un deuxième temps, nous avons effectué un dépouillement documentaire au SRA de Limoges. Contrairement à la prospection pédestre, ce

dépouillement a donné de meilleurs résultats de par la plus grande quantité de documents consultés (89 bulletins de sociétés savantes et 61 dossiers communaux). De plus, nous avons eu accès à 66 rapports d'opération. Ainsi, 39 fiches de sites ont pu être complétées par des informations administratives, de localisation, de morphologie et des illustrations. Enfin, trois nouveaux sites ont pu être ajoutés à notre étude.

Pour conclure, cette première opération archéologique sur la thématique des lieux de culte gallo-romains a donné de bons résultats, principalement grâce à la partie documentaire. Nous envisageons de poursuivre les contrôles de terrain en 2022, afin de la terminer et de prospectionner les sites en Creuse.

Ferré Mylène

## LE BUISSON-DE-CADOUIN Grotte de Cussac

Le projet collectif Grotte de Cussac qui entame une nouvelle triennale (2021-2023) fédère quatre opérations archéologiques programmées (cinq si l'on inclut le PCR) :

- un relevé d'art rupestre triennal (RAR, V. Feruglio dir., *infra*),
- une fouille programmée triennale pour le volet anthropologie (Kacki *et al.*, ce vol.),
- une prospection thématique annuelle pour l'ensemble des prospections, études, analyses sur la totalité de la galerie accessible (1,6 km) hors art pariétal et anthropologie (J. Jaubert dir.)
- et, enfin une autorisation de sondage portant sur les secteurs du porche. Cette dernière a été différée en 2022-23.

La grotte étant classée au titre des Monuments Historiques, outre l'instruction habituelle, une partie de nos dossiers remontent également en commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA) en cas de demandes de prélèvements ou de sondages.

Dernière précision administrative, un contentieux avec les héritiers de l'un des propriétaires de la Branche Amont, ne nous autorise plus à travailler entre les panneaux des Macaroni et des Figures Féminines.

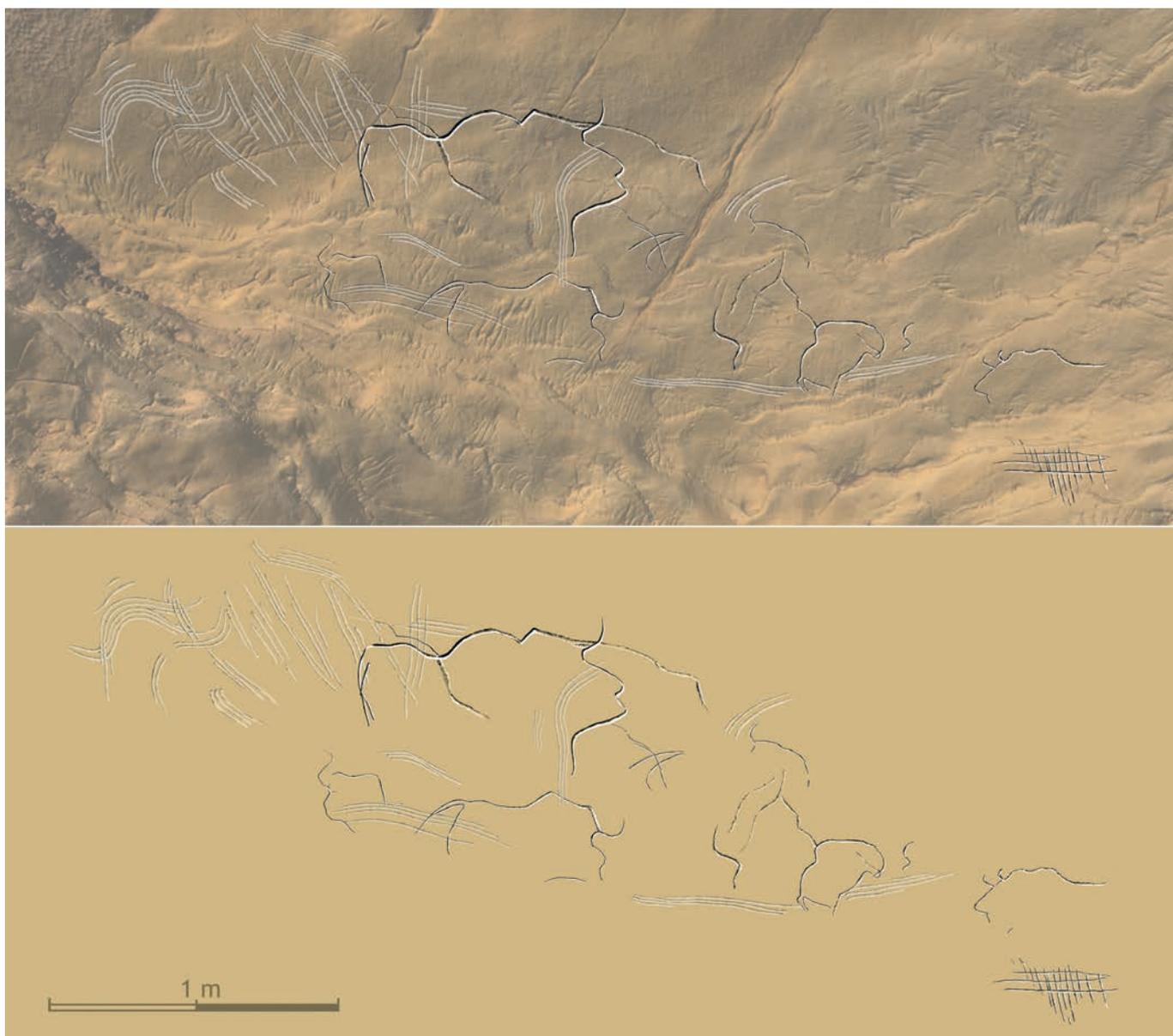
Comme habituellement, la principale mission de terrain a été programmée en année N+1 de l'autorisation 2021 pour des raisons de taux de CO<sub>2</sub>, soit quatre semaines en janvier 2022.

D'un point de vue comptable, outre la subvention sur la ligne des OAP, la DRAC Nouvelle-Aquitaine prend

directement à sa charge les travaux de topographie de précision (H. Camus), de lasergrammétrie par tronçons de galerie (P. Mora, Archéovision) et de son géo-référencement (X. Muth, GetinSitu) ou d'équipements (G. Barriviera : installation d'échelles pour trois passages difficiles de l'Amont). S'y est ajoutée cette année la construction d'un bâtiment réversible dominant l'emplacement des anciennes écuries désormais détruites. Le département de Dordogne prend quant à lui à sa charge l'archivage filmique (P. Magontier) de nos principaux travaux et ce fut l'occasion cette année d'enregistrer le précieux et émouvant témoignage d'un des co-inventeurs, Hervé Durif, que nous avons convié sur place pour, notamment, nous aider à localiser un panneau de gravures inédit (*infra*).

Hors mission, en février-mars 2022, les équipes de Protée et de GetinSitu ont repris la topographie de précision de la Branche Amont au-delà de l'Oie, soit entre 260 m et env. 530 m. Nous en avons profité pour actualiser, étiqueter au sol et géo-référencer toutes les marques noires et rouges, soit près d'une centaine pour ces secteurs 11 à 14 de l'Amont non encore étudiés.

Pour le relevé 3D, P. Mora en plus d'interventions ponctuelles au Locus 3 à restes humains et des compléments aux panneaux du Bouquetin et des Animaux Affrontés (Branche Aval), a surtout procédé au scan du méandre des Figures féminines de l'Amont (M12-Am) incluant outre ce célèbre panneau, ceux du Mammoth Rond, de l'Oie, le second ensemble



LE BUISSON-DE-CADOUIN - Grotte de Cussac  
 Panneau du Réticulé, relevé des gravures et des tracés digitaux (Phgram P. Mora/PCR Cussac/MC, rel. V. Feruglio et C. Bourdier/PCR Cussac/MC).

de Signes au sol ainsi que la supposée lampe fixe. La prospection des traces humaines et animales a par ailleurs bien montré l'an dernier que c'était l'un des secteurs les plus denses en marques colorées rouges, noires, en traces animales (griffades) et autres zones frottées sans compter quelques probables spéléofacts regroupés dans des bauges d'ours. N. Tisnérat-Laborde (LSCE Gif-s/-Y.) a procédé au prélèvement d'un micro-charbon en paroi pour sa datation radiocarbone sur le spectromètre de masse par accélérateur *ECHOMICADAS*.

J.-P. Platel, C. Ferrier et S. Konik ont poursuivi leur étude de la lithostratigraphie en relation avec la répartition des entités graphiques en prenant cette année en compte les grottes du Pigeonnier 1 et 2 qui relèvent du même réseau. J. Di Méo et H. Durif ont positionné les extrémités respectives des grottes de

Cussac (Aval) et du Pigeonnier 2 avec un système de géolocalisation par émetteur.

D. Genty en collaboration avec L. Devaux (UMR EPOC, Univ. de Bordeaux) et C. Ferrier a procédé, outre son monitoring habituel, à une série de 6 prélèvements de spéléothèmes dans le sondage d'entrée pour complément de dates et préciser la paléoclimatologie.

L'équipe TrAcs (N. Fourment, L. Ledoux), renforcée avec l'intégration d'Étienne Fabre, a pu achever l'inventaire des marques, traces ou vestiges animaux (bauge, griffades) et humains (appuis) dans le fond de la Branche Aval, soit les méandres 18 à 27 (325–480 m). Avant la Cascade, plusieurs secteurs sont dépourvus de traces du fait d'un important concrétionnement tardiglaciaire et holocène masquant les éventuelles fréquentations antérieures, de soutirages ou encore de passages distincts de celui des inventeurs. Par contre, entre les panneaux du Passage et du Fond, en

hauteur et au sol argileux, le Passage bas aux Points (437-443 m) est balisé de marques ou traces rouges et noires, y compris charbonneuses. Arrivé au Panneau du Fond, les TrAcs se raréfient jusqu'à disparaître progressivement une fois dépassé les dernières entités graphiques (475 m). L'équipe a mis à jour avec X. Muth la base de données TrAcs via le logiciel open source *Qfield*, y compris la symbologie.

Adossée à cet inventaire TrAcs, Anaïs Dijoux a consacré son mémoire de master 2 (université de Bordeaux) à l'ours dans Cussac : éthologie, chronologie et sa relation au milieu souterrain, encadrée par N. Fourment, J. Jaubert et Ph. Fosse et une soutenance prévue pour juin 2022. A. Dijoux a sélectionné le secteur compris entre les panneaux de la Découverte et du Réticulé pour une étude plus systématique.

S. Costamagno (CNRS, TRACES, Toulouse-Jean Jaurès) a complété la description à distance du coxal de cheval dont un prélèvement est sollicité pour essai de datation 14C l'an prochain. Elle a par ailleurs étudié une diaphyse fragmentée *in situ* d'un ongulé de taille moyenne proche du bouquetin découverte sur le cheminement argileux remué par les passages (Branche Aval : 65,20 m de l'entrée) qui sera soumise à analyse ZooMS et 14C.

Pour ce qui est de la Branche Amont, notamment ce fameux méandre 12-Am des Figures Féminines, malgré des contraintes topographiques, F. Lévêque a procédé à une série de tests géomagnétiques pour tenter d'avancer quant au diagnostic de la « Lampe fixe » (TrAc 616), hors prélèvement. Il y a noté des anomalies rappelant celles du sol sous le Panneau de la Découverte (traces supposées de chauffe). Les tests menés valident en effet la faisabilité d'une prospection géomagnétique 3D pour tester l'hypothèse d'une thermo-altération et expliquer les rubéfections observées. La rubéfaction pourrait aussi être d'origine non thermique, par exemple un processus d'altération géologique. De même pour M. Medina-Alcaide et C. Ferrier et de nouvelles observations de la même Lampe fixe confirmant des indices de combustion et de possibles résidus de pigmentation rouge en surface sans exclure la possibilité qu'il puisse s'agir d'un objet lié à la préparation du pigment. Nous devons désormais envisager des micro-prélèvements pour conclure.

L'équipe art pariétal (V. Feruglio, C. Bourdier, J. Jaubert) a poursuivi la mise à jour de l'inventaire avec le basculement des marques rouges et noires inventoriées d'abord comme TrAcs puis ici comme marques graphiques, notamment celles du méandre 12Am. Profitant des deux séances de balisage avec F. Maksud, puis avec É. Fabre, nous avons noté les marques rouges ou noires qui n'avaient jusqu'à présent

pas été inventoriées lors des précédentes sorties pour ces lointains secteurs de la Branche Amont, entre 800 et 900 m d'une part, puis entre 900 m et le début du dernier laminoir à 990 m d'autre part, tous relevant du Secteur 17.

Un ensemble d'une dizaine de gravures inédit a été reconnu sur les indications de H. Durif, le Panneau des Chevaux de l'Amont (11D2), à 360 m de l'entrée en paroi droite, invisible depuis le cheminement. Il comprend des gravures très fines d'un avant-train de cheval en profil gauche, un protomé de cheval central, un avant-train de bison, une encornure et divers entités graphiques de moindre importance, lesquelles sont encadrées de deux marques colorées, l'une rouge, l'autre noire.

Cette année a également été mise à profit pour ajuster des relevés photogrammétriques ou scans 3D au Panneau du Bouquetin 3G3 avec notamment le relevé de plusieurs gravures invisibles sans le recours à une perche : un mammoth et un bison.

Enfin, un second sujet de master 2, également à Bordeaux a été programmé cette année (É. Brochard) et porte sur les *média* de la gravure à Cussac. Du fait de son accès aisé, de sa variété technique aussi, c'est le Panneau du Réticulé 3D2 qui a été choisi pour une étude systématique et approfondie : section, profondeur, largeur des traits de gravures examinés *in situ* et sur le support 3D, examen du support et de sa porosité, puis réalisation d'un jeu d'expérimentations dans la grotte du Pigeonnier pour confirmer les observations devant la paroi ou sur support dématérialisé. Comme pour A. Dijoux, la soutenance est prévue en juin 2022 et pourrait enchaîner sur un projet doctoral.

Enfin, c'est lors de la mission de topographie de février 2022 que P. Buraud a identifié dans un passage bas et argileux en Branche Amont, à 265 m de l'entrée, une dent humaine, qui a ensuite été confiée au laboratoire Materia Viva pour stabilisation avant étude (Kacki *et al.*, ce vol.).

Côté publications, l'année 2021 a vu la soutenance de la thèse d'A. Jouteau en grande partie consacrée à Cussac (Jouteau, 2021a, 2021b) ainsi que deux contributions portant sur les empreintes humaines dans Cussac : Ledoux *et al.*, 2021a et Ledoux *et al.*, 2021b.

Jaubert Jacques, Ferrier Catherine,  
Feruglio Valérie, Fourment Nathalie, Genty  
Dominique, Konik Stéphane, Bourdier Camille,  
Brochard Emilie, Buraud Patrice. Camus Hubert,  
Costamagno Sandrine, Dijoux Anaïs, Fabre Étienne,  
Ledoux Lysianna, Lévêque François,  
Medina-Alcaide Maria, Muth Xavier,  
Tisnérat-Laborde Nadine et collaborateurs

## DOMME Château du Roy, Campréal, la bastide

2021 est la seconde année d'un PCR triennal intitulé *Domme médiévale et moderne*.

Portées par six responsables de thématiques, les recherches concernent le castrum primitif de Domme, la bastide et Campréal, une fortification royale intercalée au XIII<sup>e</sup> siècle. La démarche globale se concrétise par :

- une analyse de la documentation historique relative aux trois entités topographiques
- des fouilles archéologiques dans l'emprise du castrum primitif dénommée « Château du Roy »
- un inventaire du bâti civil de la bastide, associé à une étude de la morphogenèse du pôle urbain
- des études de bâti des élévations de Campréal, du fossé et de la porte Poissonnière tous deux délimitant l'assise du castrum
- une étude de la culture matérielle inhérente aux occupations successives des trois entités topographiques.

Bien que partiels, les résultats de cette année offrent un meilleur aperçu de l'état de conservation des différentes entités. Au Château du Roy, malgré d'importantes restructurations dans le contexte des guerres de Religion, des maçonneries sont conservées en élévation à l'extrémité orientale de la plateforme sommitale (ET1). Une voûte intégrant un édifice à abside orientée suggère l'hypothèse d'un soubassement de chapelle, sans exclure l'éventualité

d'une base de la Tour brune. La construction avoisine d'autres élévations susceptibles de structurer le castrum primitif. Ces indices sont encore trop ténus pour discriminer entre des bâtiments ou des portions de courtine. La poursuite et l'extension des fouilles contribuera sans doute à vérifier leurs fonctionnalités et préciser leur relation avec un puits.

Au Campréal, des sondages dans le fossé et sur l'escarpe au pied du moulin témoignent de l'arasement et de la purge des couches archéologiques. Les recherches semblent dorénavant compromises pour vérifier la chronologie de fortification de l'éperon et l'implantation sommitale de Campréal. En revanche, la conservation du site motive des investigations sur le front nord surplombant la vallée de la Dordogne.

Dans la bastide, l'inventaire du bâti civil progresse et documente progressivement un SIG. Si l'évolution de la trame urbaine reste encore très hypothétique, plusieurs caractéristiques architecturales tendent à devenir des critères d'analyses morphogénétiques.

Les travaux envisagés en 2022 s'inscrivent dans la continuité et devraient aboutir à plusieurs révisions quant à l'histoire médiévale et moderne de Domme.

Notice issue du rapport final d'opération fourni par le responsable Bouvart Patrick



Vue zénithale de la zone de la tour Brune (ET1). Cliché de Jean-Luc Peluchon.

## SAINT-FÉLIX-DE-VILLADEIX La Peyrouse

L'année 2021 constitue la première année du projet collectif de recherche triennal « La Peyrouse » (dir. E. Hiriart). Ce PCR sur cette agglomération gauloise et antique croise différentes approches (géophysique, radar, géomorphologie, prospections pédestres, palynologie, fouilles) et explore plusieurs secteurs (stratégiques ou méconnus) du site. Le projet s'intéresse en effet à l'environnement proche et plus éloigné de l'agglomération. Il comporte plusieurs volets animés par différents responsables :

- 1 - Fouilles archéologiques (resp. E. Hiriart) ;
- 2 - Prospections pédestres (resp. C. Chevillot) ;
- 3 - Prospections géophysiques (resp. J. Hantrais et V. Mathé) ;
- 4 - Études paléo-environnementales (resp. S. Colin, C. Leroyer et R. Steinmann) ;
- 5 - Mines et métallurgie du fer (resp. A. Beyrie) ;
- 6 - Voies (resp. V. Elizagoyen) ;
- 7 - Le secteur de Beleymas (resp. H. Pradier).

### ■ Fouilles du sanctuaire

Au travers des sondages Z1 et Z2, les campagnes de fouilles de 2020 et de 2021 ont ciblé la partie orientale du bâtiment quadrangulaire dévoilé par les prospections géophysiques au milieu d'une plantation d'arbres truffiers (cf. fig. 1). En 2020, l'emprise de la fouille de Z1 a couvert une bande large de 6 m et longue de 36 m (213 m<sup>2</sup>). En 2021, l'ouverture du sondage Z2, plus étendu en superficie (10 m x 23 m = 230 m<sup>2</sup>), visait à compléter notre compréhension de la partie orientale du sanctuaire en explorant la continuité du dispositif d'entrée et l'angle nord-est du fossé.

Le bâtiment, implanté sur le point dominant du site (170 m NGF), présente un plan proche le plan de celui de sanctuaires de l'Âge du Fer documentés en Gaule (par ex. Gournay-sur-Aronde, Corent ou Tintignac). Parmi les caractéristiques communes, on note une structure fossoyée quadrangulaire (c. 27 m de côté), un aménagement central et l'entrée orientée plein est (cf. fig. 2). Les fouilles ont ciblé la partie orientale de l'édifice afin notamment de vérifier la fonction religieuse du bâtiment.

Le substrat calcaire se trouve à une vingtaine de cm sous le sol actuel. Aucun niveau de sol d'occupation n'a pu être observé. Plusieurs structures (fossés, fosses, trous de poteau et tranchées) constitutives du bâtiment ont été mises au jour, toutes sont creusées dans la dalle rocheuse.

L'enclos quadrangulaire du sanctuaire a été révélé aux deux extrémités du sondage, sur ses côtés nord, sud et est (cf. fig. 2). Le fossé se caractérise par un profil en U, avec une profondeur conservée de 60 à 70 cm. L'ensemble des observations indiquent que cette structure correspond à une tranchée de fondation de palissade. Dans l'espace interne du

bâtiment et parallèlement à l'enclos principal, deux tranchées rectilignes de faible profondeur (10 à 20 cm) permettaient d'accueillir une paroi plus légère (cf. fig. 2).

Deux grandes fosses (F3 et F9) sont documentées de part et d'autre du point de passage permettant d'accéder à l'intérieur de l'édifice. Ces structures profondes sont rectangulaires, aux parois verticales et au fond plat, correspondent à d'importants trous de poteaux. Les extrémités du fossé et les fosses d'ancrage participent à un même état architectural et matérialisent le dispositif d'ancrage du porche d'entrée monumental du sanctuaire (cf. fig. 2).

Le seuil est également encadré par un porche moins imposant, matérialisé par quatre trous de poteau (F228, F246, F212 et F233), qui correspond à un état architectural différent.

Plusieurs trous de poteau, dont certains très imposants, sont documentés à l'intérieur de l'enclos. On note par exemple, au nord du sondage, trois grands trous de poteau (F12, F14 et F204) qui semblent liés à un dispositif de galerie (cf. fig. 2).

L'absence de niveau de sol empêche d'établir des relations stratigraphiques entre les différentes structures. Le matériel archéologique renvoie pour l'essentiel à une période comprise entre le milieu du II<sup>e</sup> siècle et le milieu du I<sup>er</sup> siècle a.C. et ne permet pas d'établir un phasage typo-chronologique. Si la présence de différents états architecturaux est avérée, ils ne peuvent pour l'heure être appréhendés avec précision.

Les fouilles ont livré un abondant mobilier archéologique. De façon générale, il convient de noter que le faciès du matériel archéologique mis au jour diffère de celui habituellement recueilli lors des prospections pédestres menées sur le plateau de La Peyrouse. Parmi les vestiges « exceptionnels », évoquons la découverte de vases miniatures, d'armement (épée, orle de bouclier, talon de lance), de pointes de flèche, de pièces mutilées, de fragments de



Localisation des sondages Z2, Z3, Z4 et Z5 ouverts en 2020 (E. Hiriart).

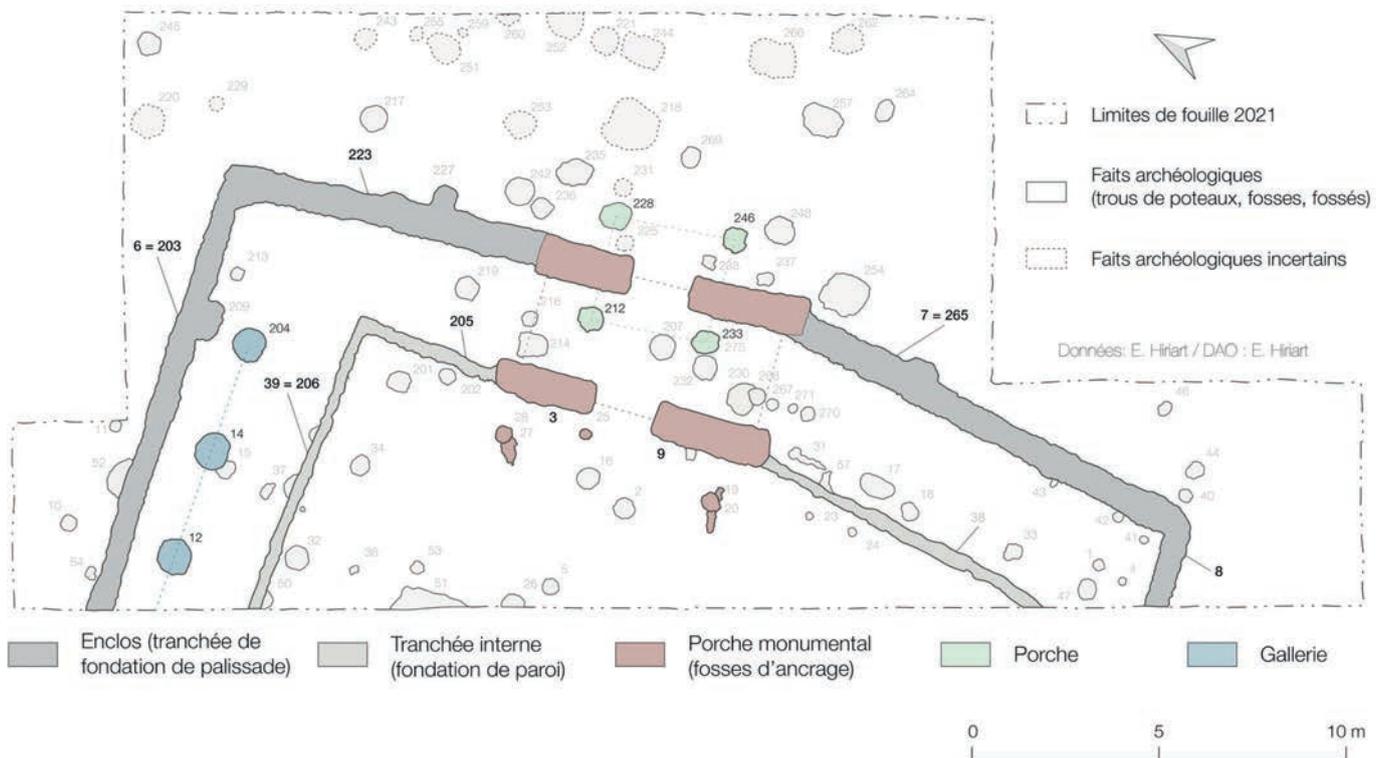
crânes humains, etc. Ces différents indices évoquent étroitement l'assemblage mobilier d'autres sanctuaires du monde celtique. L'ensemble des indices rassemblés lors des fouilles archéologiques confirment la vocation cultuelle du bâtiment. Il s'agit d'une première en Aquitaine où, jusqu'à présent, aucun sanctuaire celtique n'avait encore été découvert (Hiriart *et al.* 2021 ; Hiriart *et al.* 2022).

### ■ Les sondages Z3, Z4 et Z5

Trois autres sondages, d'emprise réduite, ont été ouverts en 2021 (Hiriart, Chevillot 2021). Dans la perspective, cruciale pour la compréhension du site

de confronter les données géophysiques aux données stratigraphiques. Cela devrait également contribuer à disposer d'une lecture affinée des acquisitions géophysiques futures.

Le sondage Z3 de dimension restreinte (2,5 m x 15 m = 37,5 m<sup>2</sup>) avait pour objectif d'appréhender la double anomalie linéaire – révélée par les prospections magnétiques – située en face du côté est du sanctuaire qui dessine deux tracés parallèles, dans le même axe que le côté est du sanctuaire. Il s'agissait notamment de vérifier si cette anomalie pouvait correspondre à une voie. L'ouverture d'une tranchée perpendiculaire à cette anomalie devrait apporter des éléments de réponse.



Orthophotographie et présentation synthétique des structures archéologiques mises au jour lors des fouilles menées en 2021 sur le sanctuaire de La Peyrouse (E. Hiriart).

Le sondage Z3 a démontré que ces alignements sont d'origine géologique et correspondent à deux failles dans le substrat calcaire (cf. fig. 3).

Les sondages Z4 et Z5 visaient la parcelle 817. Dans ce secteur, les prospections géophysiques ont révélé une concentration de plusieurs anomalies magnétiques d'ampleur qui pourraient témoigner de la présence de matériaux naturels chauffés. Ces anomalies pourraient donc signer les vestiges de potentiels fours. Pour vérifier cette hypothèse, le sondage Z4, d'une emprise restreinte (4 m x 4 m) a été ouvert sur l'une de ces anomalies. Celui-ci s'est avéré négatif. Les anomalies magnétiques, dues à des concrétions ferreuses naturelles, étaient d'origine géologique (cf. fig. 3). Le sondage Z5 a révélé, quant à lui, une importante fosse dépotoir comblée de matériel du second âge du Fer (cf. fig. 3).

Ces exemples montrent la nécessité de combiner les approches (géophysique + fouille) pour valider ou infirmer nos interprétations (Hantrais *et al.* 2021).

#### ■ Volet paléo-environnemental

La question de l'environnement est centrale pour la compréhension du site. En 2021, Chantal Leroyer, Arthur Glais, Sylvain Colin et Ronan Steinmann ont prospecté des zones humides autour du site et recherché des sédiments propices à des études palynologiques. Cela a conduit à explorer la plaine alluviale du Caudeau

où des tourbières ont été identifiées sur le lit majeur de la rivière. Onze carottages ponctuels (manuels et mécanisés) ont été réalisés en 2021. Il s'agissait de tester des zones et de prélever des séquences organiques propices à un enregistrement pollinique. L'un d'eux a livré une séquence de près de 2 mètres avec des macrorestes végétaux. Les analyses sont en cours et de nouvelles sessions sont prévues pour continuer l'exploration de la vallée.

#### ■ Volet prospections géophysiques

L'intérêt scientifique du site de La Peyrouse a motivé le recours aux prospections géophysiques dans le but de préciser la structuration et l'extension maximale de l'agglomération reconnue. Les campagnes de prospections géophysiques menées entre 2019 et 2021 sous la conduite de Vivien Mathé et de Juliette Hantrais ont porté sur plus de 12 ha. En 2021, les prospections géophysiques sur le site de La Peyrouse ont, pour partie, fait l'objet du Master 2 de Gabrielle Sheehan.

#### ■ Volet mines et métallurgie du fer

L'artisanat occupe une place centrale au sein des activités caractérisées sur le site (Hiriart, Chevillot 2020). Parmi celles-ci, les déchets métallurgiques soulignent l'importance des activités liées à la métallurgie du fer. Les recherches menées par Argitxu Beyrie et Jean-Marc Fabre en 2021 ont permis

Zone 3



Zone 4



Zone 5



Photographies et orthophotographies des sondages Z3, Z4 et Z5.

de dresser un premier inventaire du patrimoine minier et métallurgique des environs de La Peyrouse. 21 sites ont ainsi été identifiés dans un rayon de 4 km autour du site. Ces données dépeignent un territoire dont les ressources ferrifères furent activement convoitées, et sur la longue durée (de la Protohistoire au XXe siècle). Les prochaines opérations préciseront la chronologie des secteurs miniers qui ont été identifiés.

#### ■ **Volet prospections pédestres**

Christian Chevillot et les bénévoles de l'ADRAHP ont poursuivi les prospections sur le territoire de

la commune de Saint-Félix-de-Villadeix. A noter la découverte d'une anse d'amphore (Dressel 1b) au lieu-dit Larbonnie, et d'une perle en verre à La Vernelle. Parallèlement, l'équipe a poursuivi la reconnaissance du tracé de la voie gauloise et antique entre La Peyrouse et Mouleydier.

Hiriart Eneko et Chevillot Christian

- Hiriart E, Chevillot C. Les opérations archéologiques menées à la Peyrouse (Saint-Félix-de-Villadeix, Dordogne) en 2020. *Rapport final d'opération 2020*, 882 p.

Paléolithique supérieur

## « LASCO » (LASCAUX sol CONTEXTUALISATION)

L'année complémentaire 2021 a permis de combler les difficultés rencontrées en 2020 en raison de la COVID à travers la réalisation de certaines missions d'étude et de valorisation scientifique du projet (séance de la SPF, conférence GERBAPP).

En outre, parallèlement aux études pétroarchéologiques menées sur les séries de Gabillou et de Lascaux (V. Delvigne), à la poursuite de l'analyse des colorants de Lascaux (M. Lebon et A. Pitarch) et de la grotte Bouyssonie (L. Dayet) ou encore des objets « arciformes » du Placard (F.-X. Chauvière), de nouveaux prélèvements pour datation radiocarbone ont été réalisés sur des objets d'industrie osseuse provenant de Gabillou, Lascaux et du Placard. Les échantillons prélevés sont en cours d'analyse à Lyon et à Saclay.

Plusieurs missions ont été effectuées au MNP et au MAN pour confirmer la présence de LDDM à Lachaud

et Solvieux ou réexaminer la série de la grotte des Scilles (examen pétroarchéologique par M. Sanchez de la Torre et V. Delvigne). À ces diverses occasions, une sélection de microlithes a été transférée au laboratoire PACEA pour dessins. Un nouvel examen de la série lithique de Lascaux a été réalisé à l'IPH (SD et ML) préalablement à l'étude pétroarchéologique.

Enfin, rappelons que l'ensemble des analyses effectuées dans le cadre des projets LASCO et DEX\_TER a pu être présenté lors de la séance de la Société préhistorique française qui s'est déroulée à Bordeaux le 28 avril dernier et dont la publication en libre accès est prévue en 2023. Concernant les publications monographiques (art pariétal exclu) de Gabillou et Lascaux, les manuscrits seront soumis à la fin d'année 2023.

Langlais Mathieu et Ducasse Sylvain

Préhistoire

## Pigmentoθήque en Vallée de l'Homme et bassin Aquitain Pigment-HO

Les matières colorantes (oxydes de fer et de manganèse) présentent une vaste gamme de propriétés. La majorité des activités associées à l'usage de ces ressources n'a pas laissé suffisamment de traces pour en déterminer la nature. Les fragments de matières premières représentent notre principale source d'information pour tenter de comprendre les objectifs de production et les variations chronoculturelles. La détermination de l'origine géologique des matières colorantes s'insère dans ces problématiques. Les travaux portant sur l'étude de la provenance des

matières colorantes se sont fortement développés au cours des dix dernières années. C'est le cas en Dordogne où plusieurs équipes mènent des recherches sur des contextes archéologiques du Paléolithique. Le référencement des gîtes de matières colorantes en Dordogne a été initié indépendamment dans le cadre de ces projets. Le PCR PIGMENT-HO a pour but de fédérer ces recherches et de permettre de mutualiser et diffuser le travail de prospection et de référencement des gîtes de matières colorantes.

Les travaux de 2021 ont principalement consisté en des opérations de prospections géologiques. L'objectif était de référencer les gîtes de matières colorantes en Dordogne et jusqu'à l'Est de la Corrèze. Ce choix dépend de la localisation des principaux gisements archéologiques choisis comme référence pour mener ce projet, à savoir l'abri Pataud aux Eyzies, la grotte de Lascaux à Montignac et la grotte Bouyssonie à Brive-la-Gaillarde. Les prospections géologiques ont été réalisées à l'aide de la documentation géologique, notamment les cartes géologiques. Un atlas des formations sources d'oxydes de fer et de manganèse a été réalisé en amont. Une soixantaine de gîtes ont pu être référencés lors des deux opérations de terrain réalisées. Les matières colorantes collectées ont fait l'objet d'une analyse pétrologique préliminaire. Des sections polis ont été réalisées, étudiées ensuite à la loupe binoculaire. En parallèle, la collection issue des prospections géologiques de Norbert Aujoulat,

conservée au Centre national de la Préhistoire à Périgueux, a fait l'objet d'un nouvel inventaire.

Grâce à l'atlas des formations sources de matières colorantes et à l'inventaire de la collection de Norbert Aujoulat de nouveaux gîtes ont pu être répertoriés. L'analyse pétrologique des sections polis des échantillons géologiques nous a permis de montrer que la majorité des échantillons collectés sont des grès ferrugineux. Ils sont en cela relativement différents des matières colorantes que l'on retrouve sur les sites archéologiques, majoritairement à grains fins. Notre connaissance des ressources en oxydes de fer et de manganèse est maintenant bien établie pour la zone allant des Eyzies à Montignac. L'est et le nord de la Dordogne restent encore à prospecter, ainsi que le nord du Lot et l'est de la Corrèze.

Dayet Laure et Lebon Matthieu

Paléolithique,  
Paléolithique supérieur

## VEZAR : La vallée de la Vézère à l'Aurignacien récent

L'apparition et la diffusion de l'Homme moderne en Europe constituent un des sujets les plus débattus en archéologie préhistorique. Au cœur des discussions figurent naturellement l'Aurignacien, premier techno-complexe du Paléolithique supérieur associé à *Homo sapiens*. Ce sont toutefois ses premières phases (Protoaurignacien et Aurignacien ancien) qui ont concentré l'essentiel des études. À l'Aurignacien récent ( $\pm$  37-34 ka cal. BP) d'importants changements continuent de s'opérer (évolution des équipements lithique et osseux, multiplication des manifestations artistiques, extension de l'œkoumène, etc.) qu'il importe de caractériser pour prendre la mesure réelle des dynamiques culturelles à l'œuvre au début du Paléolithique supérieur.

Si l'Aquitaine est la région où l'évolution de l'Aurignacien ancien au récent est la mieux documentée, la vallée de la Vézère (Dordogne) – en particulier le secteur situé entre Le Bugue et Montignac – a été au cœur des tentatives de structuration des phases récentes du techno-complexe. Pourtant, aucun bilan n'a encore été entrepris, que ce soit par une révision technologique des séries archéologiques ou des données de terrain. Le projet collectif de recherche VEZAR a été constitué pour tenter de répondre à différents registres de questionnements :

— Quels sont les sites de la vallée de la Vézère ayant livré des indices d'Aurignacien récent ? S'agissant des abris, ces indices correspondent-ils à de véritables occupations (succédant ou non à des occupations de l'Aurignacien ancien) ou à des dépôts secondaires ?

Les caractéristiques des sites permettent-elles de dégager des tendances en termes d'implantation ?

— Quelles phases sont représentées d'après le découpage chronologique établi sur la base des productions lithiques ?

— Comment se caractérise l'industrie en matières osseuses ? Les pointes ont-elles valeur de marqueur culturel et se succèdent-elles selon un découpage chronologique compatible avec les données lithiques ?

— Les séries disponibles sont-elles en mesure de répondre aux questionnements actuels ? Certains sites possèdent-ils encore du potentiel archéologique ? Des prospections thématiques permettraient-elles d'identifier de nouveaux secteurs où entreprendre des fouilles ?

### ■ Le projet comprend trois volets :

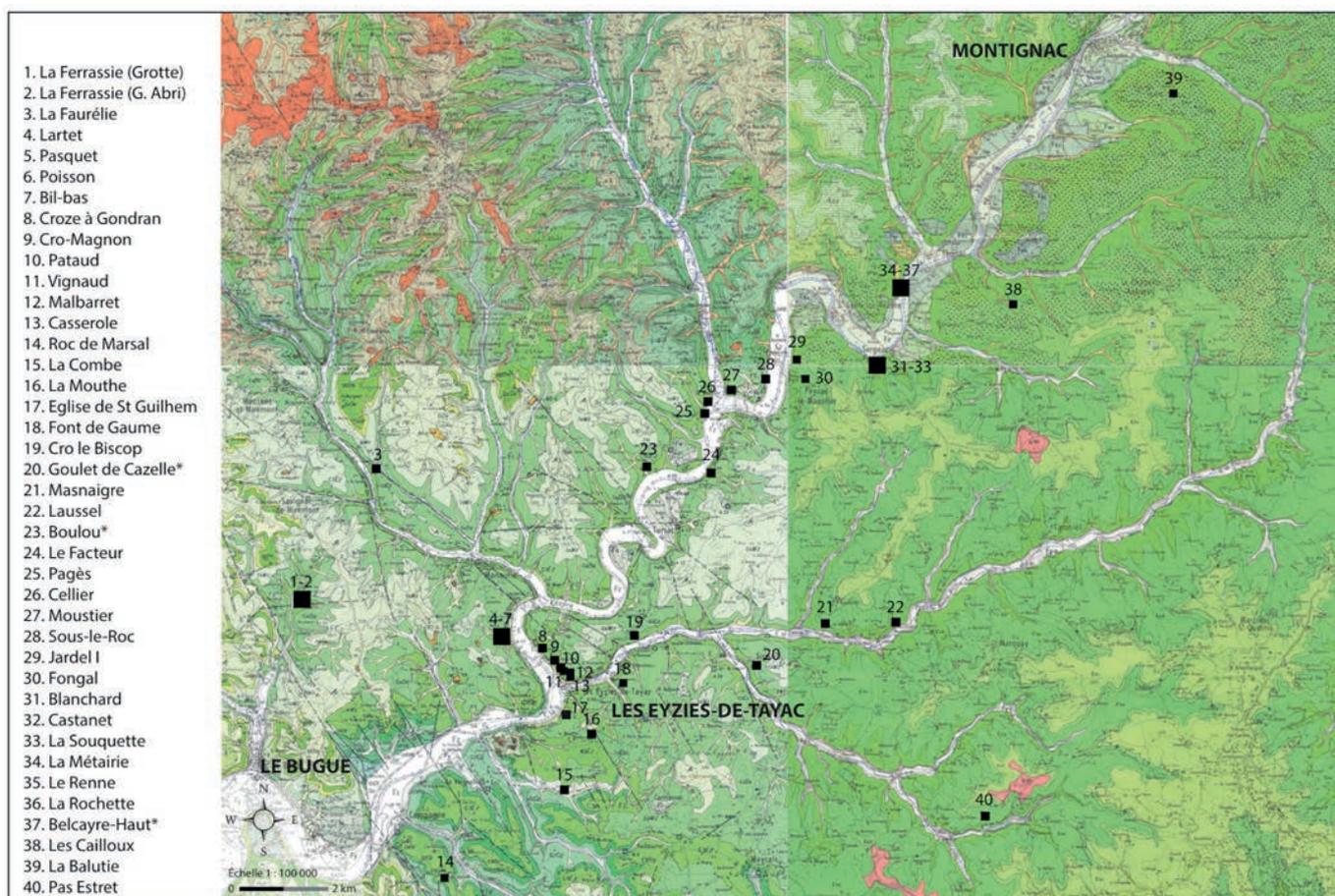
— bilan des données existantes sur les occupations de la vallée de la Vézère ;

— révision des collections archéologiques ;

— recherches de terrain : potentiel archéologique des sites connus et prospections.

En 2021, quarante sites aurignaciens ont été référencés dans la vallée de la Vézère entre Le Bugue et Montignac (cf. fig.). 18 séries lithiques et osseuses provenant de 13 sites ont fait l'objet d'une révision permettant de confirmer ou d'infirmer la présence d'Aurignacien récent et, dans certains cas, d'affiner cette attribution chrono-culturelle. Quatre sites ont également été visités afin d'évaluer leur potentiel archéologique restant.

Tartar Elise



Sites aurignaciens de la vallée de la Vézère entre Le Bugue et Montignac (fond de carte : carte géologique de la France au 1/50 000, BRGM ; \* désigne les sites de plein air).

Époques moderne  
et contemporaine

## BORDEAUX

### 20 cours Pasteur - Musée d'Aquitaine

#### Tombeau présumé de Michel de Montaigne

L'année 2021, malgré des difficultés dues à la poursuite de la crise sanitaire, a permis de grandes avancées dans l'étude des différents vestiges mis au jour au cours des deux phases de fouille du tombeau présumé de Michel de Montaigne.

Les études historiques ont ainsi progressé vers une meilleure connaissance des occupants de l'église des Feuillants, données qui seront ensuite importantes pour comprendre auprès de qui reposait le philosophe, mais également pour essayer d'avancer dans la perspective du rassemblement d'indices quant à l'identité du défunt mis au jour.

La recherche généalogique, extrêmement fournie, n'a en effet à ce jour pas permis de retrouver une descendante en ligne directe de la mère de Michel de Montaigne, dont l'ADN pourrait alors nous aider

à confirmer ou infirmer l'hypothèse qu'il s'agisse de l'humaniste. Les analyses paléogénomiques ont pourtant montré une bonne conservation de l'ADN, notamment au niveau des restes squelettiques les mieux préservés, une dent et l'os pétreux. Cela a permis de proposer une première phylogéographie. La comparaison ADN avec les données des individus de la chambre inférieure du tombeau a également démontré une absence totale de liens de parenté entre les trois sujets. Une recherche phénotypique nous fournira d'autres données.

Parallèlement, la caractérisation biologique des ossements a donné plusieurs informations, dont le sexe (masculin), une estimation de l'âge (supérieur à 30 ans) et une absence de pathologies lourdes, seules quelques ossifications des ligaments jaunes

des vertèbres étant observables sur les os, les dents présentant une seule carie, du tartre et une usure moyenne, malgré des hypoplasies linéaires de l'émail dentaire. Aucune trace de découpe n'a été perçue à l'œil nu sur les os comme les côtes ou le sternum, pouvant trahir un prélèvement du cœur après le décès, comme cela a été le cas pour Montaigne, mais la présence de concrétions sur les os a parfois pu gêner la lecture. L'absence de trace ne veut pas dire absence de prélèvement, l'une des méthodes employées au XVIe siècle n'en laissant aucune.

Un traitement funéraire particulier du corps a en tout cas été distingué grâce aux analyses palynologiques et de la chimie organique avec, probablement, l'utilisation d'un onguent et le prélèvement des organes de l'abdomen, ce qui semble être corroboré par l'étude paléoparasitologique qui n'a mis en évidence aucun parasite intestinal. Le corps a ensuite été habillé, au moins partiellement avec un couvre-chef et enveloppé dans un linceul, avant d'être placé dans un sarcophage

en plomb de facture commune, qui a peut-être lui-même été inséré dans un contenant en bois. Au XIXe siècle, ce contenant semble ne plus exister et le sarcophage en plomb est replacé dans un cercueil en bois neuf, qui répond aux standards de l'époque. C'est lui qui est ensuite installé dans le tombeau, accompagné d'un cylindre en plomb contenant une bouteille en verre renfermant un parchemin, porteur du texte du procès-verbal de réinhumation.

L'histoire de cet édicule funéraire, finalement sans inscription particulière, et son insertion dans le bâtiment, dans un sous-sol vide qui s'apparente à une crypte, pourra, peut-être apporter des données sur l'identité des sujets de la chambre inférieure, mais également, à une plus grande échelle, autorisera à discuter de la mémoire de ce tombeau et par là la mémoire de Michel de Montaigne, en plein cœur de Bordeaux.

Réveillias Hélène

Antiquité  
à Époque moderne

## BORDEAUX

### Parunis-Grand Rabbin Joseph Cohen

Le programme collectif de recherche (PCR) « Bordeaux Parunis-Grand Rabbin Joseph Cohen » est actuellement en cours. Il a débuté en 2019 et devrait s'achever en 2022. Il réunit 25 chercheurs de l'INRAP, du service régional de l'archéologie, de l'université, du CNRS et indépendants.

Il a pour objet la restitution de l'histoire et de l'évolution d'un îlot urbain de Bordeaux de l'Antiquité à la fin de l'époque moderne à partir des résultats de deux opérations de fouille réalisées à presque trente ans d'intervalle à Bordeaux : Parunis (1985-86, M.-A. Gaidon-Bunuel, SRA) et Grand Rabbin-Canihac (2013, V. Elizagoyen, INRAP).

Les parcelles concernées, distantes l'une de l'autre de moins de 50 m, appartiennent au même îlot urbain et s'inscrivent dans les mêmes problématiques, entre limite méridionale de l'extension maximale de la ville au Haut Empire, relégué en dehors du castrum au Bas Empire, progressivement intégré au tissu urbain bordelais intramuros au Moyen Âge et enfin totalement loti à l'époque moderne.

La fouille Parunis, menée par M.-A. Gaidon en 1985-1986, a offert à la ville de Bordeaux quelques-unes de ses plus importantes découvertes archéologiques : un *mithraeum* pour la période antique et la rosace de l'église du couvent des Grands Carmes de Bordeaux pour la période médiévale, pour n'en citer que les plus célèbres. Malheureusement, en l'absence de moyens dédiés à la phase de post-fouille, elle n'avait pu se solder à l'époque par la production d'un rapport.

La fouille INRAP de 2013, Grand Rabbin-Canihac, incomparablement plus modeste, a néanmoins l'avantage de présenter une stratigraphie conforme à celle de la fouille Parunis, en plus d'une chronologie identique. Elle a bénéficié d'une fouille particulièrement fine sur six horizons de terres noires, qui couvrent les quatre premiers siècles de l'Antiquité et le bas Moyen Âge. Elle illustre ensuite l'évolution d'un pan du couvent des Grands Carmes de Bordeaux, abritant notamment le secteur domestique.

Les données récoltées sur le site Grand Rabbin-Canihac et celles issues de la fouille Parunis ont été réunies. Elles ont servi de support à l'élaboration d'un phasage commun à l'ensemble de la zone étudiée (Elizagoyen, Gaidon-Bunuel coord. 2020). Le mobilier issu de la fouille Parunis de 1986 achève actuellement d'être examiné par une équipe rassemblant les spécialistes ayant œuvré pour les deux chantiers de fouille.

En 2019, première année du PCR, tous les moyens ont été émis en œuvre afin que la documentation de terrain de Parunis soit archivée, numérisée et inventoriée (V. Elizagoyen, M.-A. Gaidon-Bunuel). Des scans de qualité de tous les documents graphiques ont été réalisés : minutes de fouilles, mises au propre, diapositives... Cette étape du travail a, dans un second temps, nécessité un recours important à la DAO, en particulier des coupes cumulatives et des relevés en plan de la fouille (P. Galibert, C. Fondeville, INRAP).

En parallèle, les plans font l'objet de recalage en topographie (C. Fondeville, V. Pasquet).

La reprise des données désormais acquises numériquement de la fouille Parunis de 1985- 1986 a impliqué en 2020 un volet d'analyse conséquent, en particulier du point de vue chronostratigraphique dans le but d'établir définitivement le phasage intégral de cette opération (V. Elizagoyen, J. Catalo). Les grands horizons chrono-stratigraphiques de la fouille ont été définis, ils servent de passerelle entre les deux chantiers. Des vérifications et des confrontations des données anciennes avec celles issues de la fouille récente ont été opérées. Ces étapes ont rendu possible l'élaboration d'un phasage commun aux deux fouilles, indispensable pour restituer l'histoire et l'évolution de la parcelle de l'Antiquité à la fin de l'époque moderne (V. Elizagoyen, J. Catalo).

En 2021, les dernières vérifications des données ont eu lieu et des récapitulatifs du travail accompli ont été élaborés : relevés repris en DAO (vérification systématique des altitudes, proposition de restitution si absence ou erreur, vérification de la localisation sur le plan et proposition de correction en cas d'erreur, utilisation ou non dans la constitution des assemblages de coupes cumulatives de référence), modifications proposées pour les relations stratigraphiques (postériorités et synchronies) lors du montage du diagramme, puis du phasage des unités stratigraphiques de Parunis avec le stratifiant de B. Desachy (ArscAn).

Le mobilier archéologique provenant de la fouille Parunis et conservé en partie au dépôt archéologique du Service régional de l'archéologie à Pessac, est encore en cours de retraitement intégral : après la signature d'une convention entre l'Etat, la DRAC - SRA et l'INRAP, la collection a été transférée au centre archéologique INRAP de Bègles où elle est prise en charge depuis (lavage, nettoyage), inventoriée et reconditionnée selon les normes en vigueur (M. Biron, P. Galibert). Aux objets de Pessac s'ajoutent ceux intégrés aux collections du musée d'Aquitaine en 1986, lors de la mise en place du parcours permanent. En

2020, les objets sélectionnés en vue d'une stabilisation (M. Biron, INRAP) ont été transférés à leur tour au centre archéologique de Bègles.

Depuis 2019, les ensembles mobiliers issus de contextes stratégiques ont été choisis, puis soumis aux spécialistes pour étude (céramique moderne, carreaux de pavement médiévaux, céramique antique, petits objets, numismatique, verre, lapidaire...). Pour rappel, certains types de mobilier emblématiques de Parunis avaient fait l'objet de notices ponctuelles publiées dans le catalogue d'exposition de la fouille (1988), ou d'articles dans des revues spécialisées. C'est par exemple le cas de la statuette antique en lien avec le culte de Mithra (A. Zieglé, musée d'Aquitaine), ou de la céramique estampée (S. Soulas). Une partie de la céramique médiévale a été étudiée par S. Maleret dans le cadre de sa thèse de doctorat en histoire médiévale. D'autres études avaient été initiées lors de la post-fouille. J. L. Tilhard a notamment déterminé la céramique fine antique, et S. Faravel (Université Bordeaux Montaigne) a effectué une étude historique sur le couvent des Carmes. L'objectif fixé est de compléter ces données qui ont, d'une part, aidé d'un point de vue chronologique au phasage de la fouille et qui, d'autre part, éclairent les problématiques intrinsèques au site de par sa localisation dans une zone intermédiaire suburbaine. Les études débutées l'an passé ont été achevées pour la majeure partie d'entre elles (numismatique, pavement médiéval) tandis que d'autres ont débuté (lapidaire médiéval et moderne, étude d'archives, funéraire) ou ont été intégralement réalisées (verrière). Au premier trimestre 2022, les dernières études seront achevées (faune, ichtyofaune, petits objets).

L'ensemble des données analysées est ordonné dans une trame qui constitue le squelette de la monographie sur cet îlot urbain de Bordeaux, dont nous prévoyons l'achèvement en 2022. Une édition revue et complétée de celle-ci est proposée en conclusion de ce volume.

Elizagoyen Vanessa

Paléolithique supérieur,  
Mésolithique

## **ARUDY**

### **Préhistoire ancienne de la vallée d'Ossau (PAVO) : paléoenvironnement et sociétés de chasseurs-collecteurs dans le piémont pyrénéen**

Le projet collectif de recherche PAVO est porté par une équipe franco-espagnole d'une trentaine de personnes qui s'est donné pour objectif de faire de la vallée d'Ossau un laboratoire d'étude des

relations hommes/milieus dans le piémont pyrénéen pour la préhistoire ancienne, depuis les premières traces humaines – qui correspondent ici au début du Magdalénien, vers 20 ka BP – jusqu'à la fin du

Mésolithique, vers 7 cal ka BP. Le projet et son actualité sont présentés dans un blog : <https://pavo.hypotheses.org/>

L'année 2021, dernière de l'autorisation triennale, fut l'occasion d'achever plusieurs études en cours et de dresser un bilan des recherches menées depuis 2019, dont certaines ont donné lieu à publication (Dumontier et Pétilion, 2020 ; Garate *et al.*, 2021 ; Langlais *et al.*, 2020 ; Marsan, 2021 ; Pétilion *et al.*, 2020).

#### ■ **Dynamiques glaciaires et karstologie**

Entreprises depuis 2019, la cartographie des dépôts de marge glaciaire dans les bassins d'Arudy et de Castet, la datation cosmogénique des blocs erratiques associés aux constructions morainiques et la reconstitution de l'emprise spatiale des paléoenclavements ont permis de renouveler la chronologie des stades d'expansion glaciaire maximale dans la vallée d'Ossau (T. Reixach et M. Delmas). La poursuite des recherches karstologiques dans la grotte d'Espalungue (N. Vanara *et al.*) a permis de nouvelles observations sur les formes rocheuses associées à la biocorrosion, la datation de l'occupation magdalénienne du site, les inscriptions pariétales historiques et les faunes cavernicoles, documentant ainsi l'évolution de la cavité comme système naturel et anthropique sur le temps long.



Campagne de relevé de l'art mobilier de la grotte Saint-Michel : orthoimage du contour découpé en os MAN 56405, collection Mascaraux (figure : D. Garate et O. Rivero).

#### ■ **Archéologie pléistocène : pièges naturels et occupations magdaléniennes**

Une réévaluation du potentiel des accumulations naturelles de faunes pléistocènes aux alentours de la vallée d'Ossau a été entreprise : inventaire de la collection du gouffre d'Habarra, exploitation de ses archives de fouille et nouvelles datations (C. Birouste, G. Marsan) ; visite à la grotte Junqua et démarche pour en localiser les collections. En parallèle, le réexamen du mobilier de la grotte Saint-Michel a été achevé par l'étude de l'art mobilier (D. Garate et O. Rivero), de l'industrie lithique (M. Langlais, C. Normand, M. Sánchez de la Torre) et de l'industrie osseuse (J.-M. Pétilion), ainsi qu'un complément de datation 14C ; les matériaux sont donc réunis pour une publication de cet ensemble de la transition Magdalénien moyen/Magdalénien supérieur.

#### ■ **Archéologie holocène : le Mésolithique du Poeymaü**

Depuis 2019, l'équipe coordonnée par B. Marquebielle et N. Valdeyron a organisé ses travaux sur le site mésolithique du Poeymaü selon cinq axes : synthèse des recherches précédentes, état des lieux des collections disponibles pour étude, bilan des archives de terrain, exploration des possibilités de renouvellement du cadre chronostratigraphique, évaluation de l'état sanitaire du site et de son potentiel archéologique. L'année 2021 a permis de faire le point sur l'ensemble de ces travaux, dressant ainsi une vision renouvelée des recherches menées au Poeymaü et de ce qu'on peut percevoir des occupations du site à la transition Pléistocène/Holocène. Une réflexion est engagée pour une éventuelle reprise d'opérations sur le terrain.

Pétilion Jean-Marc, Marquebielle Benjamin et équipe scientifique

- Dumontier P., Pétilion J.-M. Un crochet en bois de cervidé de l'âge du Bronze ancien en vallée d'Aspe (64), *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 32, 2020, p. 37-39.
- Langlais M., Fat Cheung C., Laroulandie V., Lefebvre A., Marquebielle B., Pétilion J.-M. Dix mille ans de peuplement humain sur le versant nord des Pyrénées (21000-11000 cal BP) : entre unification et régionalisation culturelles, *Munibe*, 71, 2020, p. 59-71.
- Pétilion J.-M., Gardère P., Langlais M., Normand C. Les plus anciens peuplements humains du bassin d'Arudy : anatomie d'une lacune, *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 32, 2020, p. 7-13.

Néolithique, Néolithique moyen, Protohistoire,

## Mégalithisme et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales Fouille du menhir d'Armiague

Néolithique final, Âge du Bronze

L'année 2021 a vu la poursuite du PCR « Mégalithisme et territoires dans les Pyrénées nord-occidentales » (2020-2022). Se plaçant dans la continuité de notre triennale achevée en 2019 ce nouveau programme est l'occasion d'approfondir les éléments mis en évidence

jusqu'à-là mais aussi d'ouvrir vers de nouvelles réflexions.

Cette deuxième année de PCR fut centrée sur la fouille du dolmen de la Halhade à Bartrès (65). Celle-ci a permis la mise au jour et une étude architecturale

fournie comprenant notamment un parement externe, un tertre de terre massive, des niveaux de construction / chantier, ou bien encore une probable fosse d'extraction d'argile.

Côté Nouvelle-Aquitaine, nous avons pu sonder le menhir d'Armiague situé sur la commune de Mendive (64). Si le caractère anthropique de ce bloc dressé ne peut être assuré totalement il apparaît tout de même très probable. Nous aurions alors affaire à une intervention certes limitée des constructeurs (avec simplement le redressement et la stabilisation d'un bloc prélevé à proximité) mais non dénuée de sens et de symbolisme, bien au contraire, dans le contexte d'un mégalithisme atlantique qui valorise ces éléments naturels et leur mise en scène. Nous avons d'ailleurs déjà pu souligner ces caractères sur les monuments de la vallée. Il est possible de prendre pour exemple la mise en forme très marginale du chevet du dolmen situé juste en contrebas dont la silhouette anthropomorphe a sans nul doute été à l'origine de sa sélection. Rappelons ici que nous avons pu montrer que ce monolithe avait été en premier lieu une pierre dressée avant même de se retrouver en position de chevet dans la structure dolménique. Reste en suspens la question de la datation de l'érection de ce menhir. En l'absence de mobilier et/ou

de possibilité de réaliser une datation absolue nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses. Dans l'état actuel de nos recherches nous retiendrons deux points. D'une part les dolmens localisés à proximité (Armiague et Xuberaxain) peuvent être attribués au Néolithique récent régional (3700 – 3300 BC). D'autre part nous avons proposé que la construction de ces monuments soit précédée d'une phase de pierres dressées. A partir de là nous placerions l'érection du menhir d'Armiague dans une fourchette large comprenant le Néolithique moyen 2 régional (4200 – 3700 BC) et le Néolithique récent.

Cette année 2021 a permis en outre de poursuivre les analyses spatiales de l'occupation du sol en particulier sur le plateau de Ger où une dichotomie monde funéraire/monde domestique apparaît pour la Protohistoire venant ajouter une certaine complexité aux réflexions sur les voies de circulation proposées jusqu'ici. Enfin, les études ethno-archéologiques se sont poursuivies. Ce travail permet alors de mieux ancrer notre recherche dans le monde actuel mais permet aussi de projeter sur les populations néolithiques et protohistoriques un regard vivant et dynamique, peu proposé par les études passées.

Marticorena Pablo

Gallo-romain,  
Moyen Âge,

## PYRAT

### Les Pyrénées occidentales durant l'Antiquité Tardive (IIIe-VIIIe siècle). Territoires, Réseaux, Peuplement

Bas-Empire,  
Haut Moyen Âge

Le PCR PYRAT (<https://projetpyrat.wordpress.com/>) est un projet de recherche collectif transfrontalier initié en 2021 par de jeunes chercheurs travaillant depuis plusieurs années sur l'Antiquité tardive et le très Haut Moyen Âge sur les versants français et espagnols des Pyrénées occidentales (S. Cabes, A. Campo, L. Tobalina Pulido et C. Venco). L'objectif général du PCR était de dresser un état des lieux sur les sites de cette zone comprise entre le IIIe et le VIIIe siècle – période encore peu étudiée s'il en est – afin de proposer une analyse spatiale autour de plusieurs axes thématiques tels les dynamiques territoriales, les réseaux et le peuplement. La large fourchette chronologique proposée sur six siècles, commune aux deux côtés des Pyrénées et correspondant également à la réalité archéologique de nombreux sites, favorise une lecture des phénomènes sur la longue durée.

L'année 0 du projet (2021) a été consacrée à la conception de la base de données (BDD) qui permettra de recenser, vérifier, hiérarchiser et spatialiser l'ensemble des sites connus pour la période concernée. D'un autre côté, nous avons réalisé une réflexion autour des axes thématiques :

Axe 1. Établissements ruraux et continuité médiévale ;

Axe 2. Les établissements perchés tardo-antiques dans les Pyrénées occidentales ;

Axe 3. L'utilisation des grottes des Pyrénées occidentales durant l'Antiquité tardive ;

Axe 4. Bases de données spatiales et SIG dans l'étude du peuplement tardive.

Le projet se centre sur un espace compris entre une interface océanique à l'ouest, des interfaces fluviales au nord (Adour), à l'est (Garonne et la Noguera Pallaresa) et au sud (Èbre) et regroupe entièrement ou en partie les départements français des Pyrénées-Atlantiques, des Landes, des Hautes-Pyrénées, de la Haute-Garonne mais aussi des provinces espagnoles d'Alava, de Biscaye, de Guipúzcoa, de Navarre et de Huesca. Les Pyrénées constituent donc un point central dans cette recherche. Actuellement le projet est arrêté et il sera rattaché au projet *Les campagnes d'Aquitaine durant l'Antiquité, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive : une perspective de représentation de l'état de la recherche* porté par L. Maurel et de C. Petit-Aupert.

Tobalina Pulido Leticia

Moyen Âge

## **POITIERS**

### **Le palais comtal de Poitiers et ses abords (IXe -XVIe s.)**

Du fait de la pandémie et de ses conséquences sur les calendriers de travaux en amont des fouilles menés par la ville de Poitiers au palais comtal de Poitiers, il a été acté avec le Service Régional de l'Archéologie de Poitiers que l'année 2020-2021 constituerait une seule

et même année. Pour 2021, nous vous invitons donc à consulter la notice parue dans le BSR 2020.

Prouteau Nicolas

Moyen Âge

## **SCORBÉ-CLAIRVAUX**

### **Le Haut-Clairvaux, morphogénèse d'un pôle châtelain à la frontière entre Poitou, Anjou et Touraine (XIe-XVIe s.)**

Cf. notice SCORBE-CLAIRVAUX, Château du Haut-Clairvaux dans rubrique Vienne

Prouteau Nicolas

Moyen Âge,  
Période récente

## **PCR**

### **«Du bois pour Limoges»**

2021 s'inscrit pleinement dans la poursuite des travaux engagés. Les phases de terrain en forêt, dans les rues et les maisons de Limoges ou encore aux archives, ont permis l'acquisition d'une grande quantité de données. Si certaines ont pu être traitées dans l'année, d'autres sont encore en phase d'exploration des données.

Le premier atelier met en avant la nécessité de revoir l'histoire de Limoges pour mieux appréhender les dynamiques urbaines. Le travail de synthèse bibliographique, conduit dans le cadre de ces recherches mettent en évidence une écriture de l'histoire de Limoges relativement ancienne, avec le plus souvent la reprise de travaux du milieu voir du début du XX<sup>e</sup> siècle pour lesquels il est parfois difficile d'évaluer la fiabilité des données. Le travail conduit par Coline Forge dans le cadre d'un stage de master a permis d'établir les bases d'une frise chronologique interactive et collaborative (Timeline JS), utile à chacun quelle que soit sa discipline. La seconde contribution, par Angélique Marty, fait un état des lieux de la documentation collectée aux archives, notamment pour le quartier de la Boucherie (à l'instar des travaux

présentés l'an dernier sur le quartier de la rue du Pont-Saint-Etienne).

Le deuxième atelier s'attache au bois dans la construction. Comme l'année dernière, cet atelier a été largement développé. Le focus déjà porté en 2020 sur le musée de la maison de la Boucherie (au 36 rue de la Boucherie) a été prolongé, avec 3 contributions : modélisation 3D et première restitution des volumes par photogrammétrie par Pauline Bessaguet (stage avec N. Saulière), étude d'archéologie du bâti par Lou De Poorter (stage avec Xavier Lhermite), données dendrochronologiques acquises par Roberta d'Andrea. Le modèle 3D est un outil précieux pour l'ensemble de l'équipe aussi bien du point de vue scientifique que pour produire des supports de valorisation pour le grand public. Le décompte des pièces de bois et la classification de ces dernières en fonction de leur dimension, nous renseigne sur les volumes de bois nécessaires à la construction de la maison, tout en ouvrant une fenêtre sur les forêts exploitées. Pour le bâti, si le travail d'enregistrement a été achevé, il reste à finaliser le traitement des données pour une restitution détaillée de l'histoire de l'édification de

cette maison emblématique de la ville de Limoges. Le croisement avec les données est engagé en vue d'un calage chronologique des différentes phases de construction et de reprises du bâtiment. Pour cette année, la présentation de ce travail est focalisée sur la méthodologie mise en œuvre tout en apportant les premiers résultats d'interprétation. Il faudra attendre l'année prochaine pour une restitution complète. Par ailleurs, cinq maisons (3 dans le quartier de la Boucherie et 2 dans la Cité) ont fait l'objet de prélèvements, mais, si les carottes de bois ont été traitées (collage dans des goulottes en bois, puis ponçage), la mesure des cernes de croissance et le processus de datation reste à réaliser.

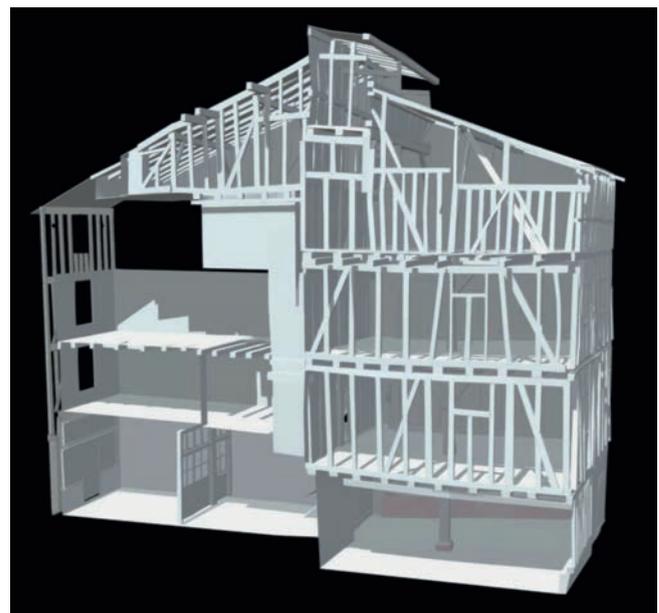
L'atelier sur le bois comme combustible à Limoges ne bénéficie cette année d'aucune contribution dans le rapport. Le travail a en effet principalement porté sur la finalisation de l'article « Des archives pour observer la consommation du bois à Limoges et les transformations des paysages au XIXe siècle. Première partie : le flottage du bois à Limoges jusqu'à la fin du XIXe siècle ». La publication est prévue dans la revue *Archives en Limousin*.

L'atelier sur les stratégies d'approvisionnement en bois de la ville de Limoges est enrichi par les travaux portant sur la création d'un référentiel dendrochronologique pour rechercher la provenance des bois employés dans le bâti de Limoges. Le premier travail consiste à définir s'il est possible, à partir de différents indicateurs, de discriminer des peuplements forestiers distants d'une trentaine de kilomètre autour de Limoges. Dans le cadre des recherches doctorales de Roberta d'Andrea, des échantillons de bois et de feuilles ont été collectés dans les forêts de Compreignac, Bujaleuf, Saint-Hilaire-les-places et Rochechouart. La contribution présentée par Roberta d'Andrea et Christophe Corona met ainsi en évidence la possibilité de discriminer les peuplements, malgré une certaine proximité entre les forêts de Compreignac et de Rochechouart et entre celles de Bujaleuf et de Saint-Hilaire-les-places. Les données génétiques et isotopiques pourront peut-être permettre d'affiner la différenciation de ces quatre peuplements. La contribution de Guy Costa présente les avancées méthodologiques en matière d'extraction d'ADN issus des forêts actuelles, mais également sur des poutres archéologiques. Le protocole semble aujourd'hui bien établi et devrait permettre dès l'année prochaine d'amorcer un travail « en routine » pour mieux caractériser les marqueurs génétiques pouvant être associés aux stations forestières et d'engager les recherches sur le bois archéologique et tenter d'identifier l'origine géographique des bois. L'analyse géochimique pour rechercher des marqueurs de provenance des bois a été intégrée par l'arrivée de Anne Poszwa (géochimiste – maître de conférence à l'université de Lorraine) dans le PCR. 20 échantillons ont été transmis au laboratoire CRPG de Nancy (soit 5 carottes de bois pour chacun des espaces forestiers étudiés), en vue de chercher 43 éléments traces

contenus dans le bois, ainsi qu'un comptage de l'isotope du strontium. L'étude complète sera présentée lors du prochain rapport. Enfin, pour prolonger le référentiel établi sur l'actuel et le connecter aux chronologies rencontrées dans les pans des bois de Limoges, l'analyse dendrochronologique d'une maison et d'une grange de Saint-Hilaire-les-Places a été effectuée par Christelle Belingard pour enrichir la base de données.

L'atelier 4 sur les évolutions/transformations des paysages forestiers et des pratiques sylvicoles porte sur la validation des protocoles méthodologiques, l'acquisition des données et le traitement de ces dernières. Toutefois, il est encore difficile d'obtenir une vision globale de la gestion des ressources forestières pour la ville de Limoges. On peut entreapercevoir quelques informations sur les types de pratiques sylvicoles, mais cela reste pour l'instant trop ponctuel pour envisager une restitution de l'évolution et des transformations des pratiques sylvicoles et des paysages forestiers.

Une recherche participative transversale a été lancée cette année, grâce à deux stagiaires (Eve Aigueperse et Fabien Mognet). Elle a mis en évidence l'importance de faire connaître aux habitants et usagers du secteur du port du Naveix l'histoire du flottage du bois. À ce jour, quelques panneaux touristiques font état de ce passé, mais, relativement dégradés, ils manquent cruellement d'explications. Un sentier d'interprétation a donc été pensé avec Anne-Claire Misme, qui sera soumis à la ville de Limoges dans le cadre du réaménagement des bords de Vienne. Deux enquêtes (sur les bords de Vienne et dans les quartiers historiques de Limoges) ont permis d'interroger les habitants sur leurs connaissances de l'histoire locale et leur attachement aux lieux. Ces enquêtes aident à comprendre les attentes des

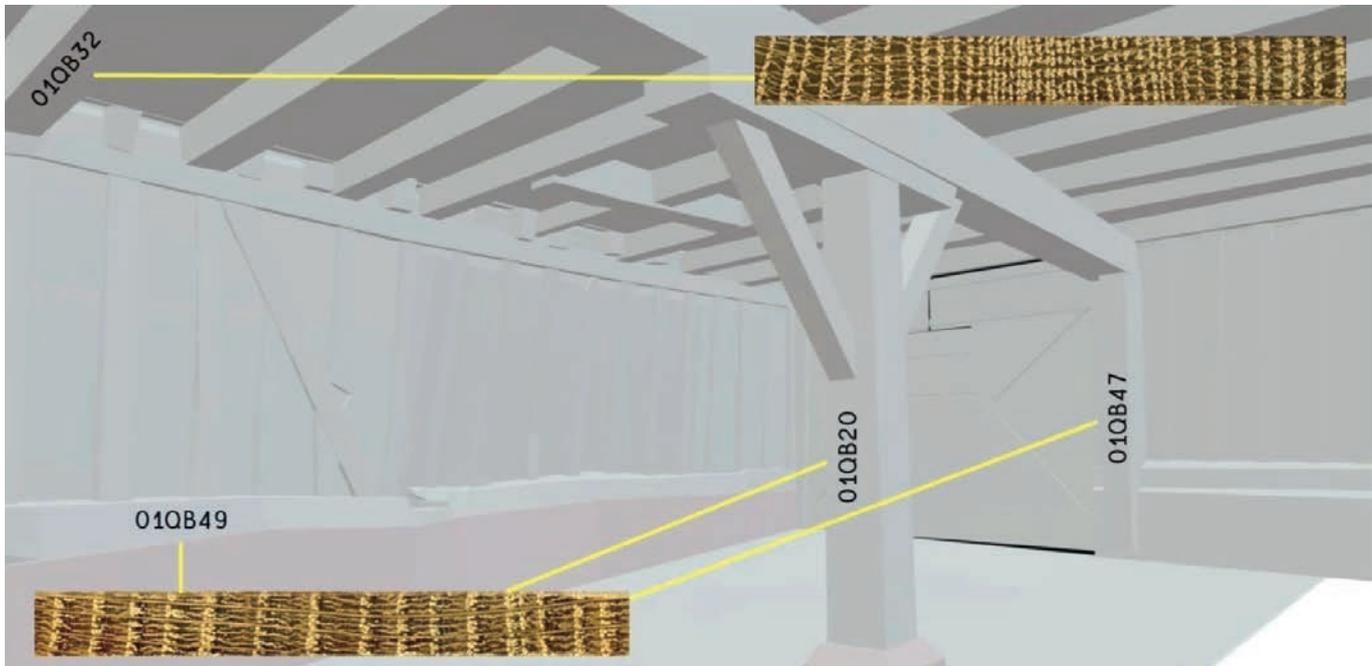


Limoges, modélisation 3D de la Maison de la Boucherie depuis le nord-ouest  
(P. Bessaguet, Sketchfab)

habitants de Limoges en matière de valorisation de l'histoire locale et du patrimoine, notamment les maisons à pans de bois. Enfin, cela a ouvert des portes pour la conduite d'études d'archéologie du bâti et de dendrochronologie. La ville a enfin diffusé une enquête via la revue *Vivre à Limoges*, des réseaux sociaux et certains commerces (plus de 500 réponses). Le travail

du PCR a aussi été présenté dans le cadre des Journées Européennes de l'Archéologie, en collaboration avec le service Culture et Patrimoine de la ville de Limoges (près de 200 élèves ; l'ouverture au grand public ayant été limitée par les contraintes sanitaires).

Paradis-Grenouillet Sandrine



Discrimination de deux types de croissance des arbres localisés sur le modèle 3D de la Maison de la Boucherie, 1er étage (P. Bessagnet, R. D'Andrea)

Antiquité

## AQUITANIA ORNATA

### Formes, matériaux et techniques du décor pariétal en Aquitaine romaine

Le programme de recherche *Aquitania ornata*, dirigé par M. Carrive (Université de Poitiers, HeRMA UR 15071) et I. Pianet (Archéosciences Bordeaux UMR 6034, CNRS, Université Bordeaux Montaigne) a été principalement financé en 2021 par la DRAC Nouvelle Aquitaine (via un PCR en année probatoire) et par la Région Nouvelle Aquitaine (au titre de l'Appel à Projet Recherche).

L'objectif est de structurer un réseau interdisciplinaire de chercheurs et chercheuses s'intéressant au décor pariétal de l'Aquitaine romaine (enduits peints et stucés et placages de marbre essentiellement), afin de poser les premières pierres d'une synthèse d'ampleur, faisant une place de choix à la question des matériaux et des techniques. L'ambition est ainsi de s'intéresser aussi bien à l'évolution des formes du décor en fonction des territoires et des contextes de mise en œuvre, qu'à celle

des techniques et des circuits d'approvisionnement : quand peut-on dater l'arrivée puis le développement de ces techniques de décor dans les différents territoires ? les évolutions stylistiques sont-elles corrélées à des évolutions techniques ? comment évoluent les circuits d'approvisionnement au cours du temps et en fonction des contextes architecturaux ? peut-on identifier des modes et des patrimoines techniques propres à une cité, une agglomération ou un type de contexte ?

L'entreprise est considérable, de sorte que nous avons fait le choix de nous concentrer sur quelques dossiers ciblés tout en entreprenant un travail d'inventaire dans les différents lieux de conservation, afin d'identifier les lots inédits ou anciennement étudiés dont l'étude mériterait d'être réalisée ou reprise pour contribuer à répondre aux questions que nous venons de poser.

■ **Usage et origine des marbres blancs en Aquitaine romaine (L. Barataud, I. Pianet, G. Tendron, M.-C. Savin)**

Le premier dossier concerne l'usage et l'origine des marbres blancs. Depuis les dernières décennies du XX<sup>e</sup> s. et, en particulier, la création de l'association pour l'étude des marbres et autres pierres de l'Antiquité (ASMOSIA) en 1988, les travaux associant approche archéologique et approche géologique pour identifier les sources d'approvisionnement se sont multipliés. La question de l'identification des marbres blancs reste cependant particulièrement épineuse, en raison du grand nombre de carrières sur tout le territoire romain. Les ressources sont nombreuses en Gaule même et l'importance des marbres gaulois dans les circuits d'approvisionnement est d'ailleurs régulièrement soulignée<sup>1</sup>. C'est pourquoi nous avons souhaité nous centrer sur cette question, en mettant à profit les méthodes nouvelles développées dans le cadre d'autres programmes de recherche. Il s'agit notamment de la technique de Résonance Magnétique Nucléaire (RMN), qui apporte des informations au niveau

moléculaire. Associée aux méthodes traditionnellement utilisées pour l'identification des provenances des marbres (pétrographie, cathodoluminescence, et analyse élémentaire et isotopique), elle permet une stratégie d'identification fine des matériaux par « élimination progressive ». Ce protocole d'analyse sera appliqué en premier lieu à des lots appartenant à des chapiteaux d'applique, typologie de décor qui présente l'intérêt de pouvoir être daté stylistiquement. Une première série a été identifiée à Saintes (thermes Saint-Saloine ; cf. fig. 1), Poitiers (thermes Saint-Germain) et Chassenon (sanctuaire des Chenevières). En 2021, les premiers prélèvements ont été réalisés à Poitiers et Saintes. L'inventaire a par ailleurs été poursuivi, afin d'élargir le corpus à d'autres contextes, notamment privés, et d'autres périodes.

■ **Etude comparée des enduits peints et stuqués de Poitiers et Bordeaux (C. Allag, M. Carrive, A. Coutelas, M. Tessariol)**

Concernant les enduits peints et stuqués, nous avons souhaité associer études archéologiques et analyses pétrographiques des mortiers de support



*Aquitania Ornata : Chapiteaux de pilastres des thermes Saint-Saloine à Saintes (clichés et mise au net : G. Tendron).*

pour, non seulement, retracer l'évolution des formes et des usages des décors mais aussi dessiner le plus finement possible le patrimoine technique et les matériaux des artisans locaux. Le choix a par ailleurs été fait de privilégier une approche tendant à l'exhaustivité à l'échelle de deux capitales de cité, Bordeaux et Poitiers, plutôt que de réaliser des études isolées sur l'ensemble du territoire. En effet, parmi les différences dans la technique et le choix des matériaux que permettent de mettre en évidence les analyses pétroarchéologiques, il reste souvent difficile de déterminer ce qui peut relever d'évolutions chronologiques, de différences socio-économiques ou de pratiques régionales, locales, voire d'ateliers. Pour ce faire, il nous semble important de construire des séries cohérentes en mettant en place des programmes d'analyses les plus exhaustifs possibles à l'échelle d'agglomérations ou de zones géographiques ciblées.

Nous avons souhaité nous concentrer sur des capitales de cité afin de constituer des référentiels qui pourront par la suite servir de comparaisons pour les productions des territoires qui en dépendent. Le choix de Bordeaux et de Poitiers est quant à lui motivé par des considérations liées à l'état de la recherche et à l'accessibilité des données.

En 2021, un inventaire des enduits peints et stucés a été initié dans les réserves du CCE de Poitiers et du Musée Sainte-Croix et une première série de lot a été échantillonnée pour analyse pétroarchéologique : DDE, rue Arthur Ranc (M. Fabioux, 1982-1983), Parking du Calvaire (K. Robin, 1997-1998), Les Cordeliers (A.-M. Jouquand, 1998). Seules les observations macroscopiques ont pour l'instant été réalisées, l'étude devant être finalisée début 2022. Les lots du 10 rue de la Bretonnerie (M. Fabioux, 1981) et de Saint-Stanislas, Hôtel de Région (A. Dumont, 1998) ont par ailleurs fait l'objet d'une reprise d'étude.

Concernant Bordeaux, l'objectif est de compléter les études et analyses déjà réalisées par M. Tessariol dans le cadre de sa thèse de doctorat<sup>2</sup>. En 2021, l'étude des enduits des Allées de Tourny a été reprise et sera finalisée en 2022, avec échantillonnage pour analyse pétroarchéologique.

Les décors peints et stucés des sanctuaires d'Aquitaine romaine dans leur contexte architectural (A. Raspail)

Le troisième dossier, de plus grande ampleur, fait l'objet d'une thèse de doctorat sous la direction de N. Dieudonné-Glad et M. Carrive. Il s'agit cette fois de s'attacher, à l'échelle de toute la région, à un type de contexte dont les décors pariétaux restent très mal connus : les sanctuaires et les différents édifices qui les constituent. Le travail, initié en octobre 2021, a débuté avec la constitution du corpus.

Expérimentation autour des matériaux et des techniques de la fresque romaine (M. Carrive, A. Coutelas, T. Gregor, M. Mulliez, V. Revillé)

Le programme comporte enfin un volet expérimental, dont les objectifs sont aussi bien scientifiques que

pédagogiques. Il s'agira de mener, avec deux classes de CAP maçonnerie de l'EREA Théodore Monod à Saintes, une expérimentation de fresque antique, depuis l'acquisition des matériaux jusqu'à la réalisation de l'enduit et de son décor.

D'un point de vue scientifique, l'objectif est d'approfondir, dans la continuité de précédentes expérimentations, notre connaissance de la technique de la fresque antique, en l'ancrant dans un territoire, ses matériaux et son climat, afin d'approcher au plus près les conditions qui étaient celles des artisans. C'est pourquoi nous souhaitons travailler sur toute la chaîne opératoire, depuis l'acquisition de la chaux et le montage des murs supports avec des matériaux locaux. À l'autre bout de la chaîne, la fresque expérimentale fera l'objet de prélèvements soumis à des analyses pétrographiques afin de comparer le résultat avec les observations des enduits antiques.

D'un point de vue pédagogique, cette expérience vise à faire connaître aux élèves du CAP maçonnerie les techniques des artisans peintres romains, par la pratique, tout en ancrant cette réflexion dans leur future activité professionnelle.

L'année 2021 était essentiellement une année de programmation, pour un début des travaux prévu en 2022.

#### ■ **Inventaire (M. Carrive, G. Tendron)**

Le programme se donne enfin pour objectif, outre le traitement des dossiers présentés ci-dessus, la réalisation d'un inventaire dans les différents lieux de conservation, afin d'identifier les lots inédits ou anciennement étudiés dont l'étude mériterait d'être réalisée ou reprise pour contribuer à une meilleure compréhension diachronique des formes, techniques et matériaux des revêtements pariétaux en Aquitaine romaine.

Un inventaire de cette nature nécessite de se rendre dans les différents lieux de conservation, de visionner le matériel dans son intégralité et d'estimer la qualité de sa contextualisation par la lecture des rapports et éventuelles publications. Il s'agit là d'un travail considérable, que nous avons décidé d'échelonner sur les trois années du programme et de limiter à certaines cités : les Bituriges Vivisques, les Pictons, les Santons et les Lémovices.

En 2021, un premier bilan a pu être proposé pour les placages de marbre, à partir des travaux de G. Tendron. Concernant les enduits peints, le travail débutera réellement en 2022.

Carrive Mathilde

- 1 - Voir les différentes études ainsi que la conclusion proposée par C. Allag et D. Tardy dans J. Boislève, K. Jardel, G. Tendron, (dir.), *Décor des édifices publics civils et religieux en Gaule durant l'Antiquité, Ier - IVe siècle: peinture, mosaïque, stuc et décor architectonique*, Chauvigny, 2012 (Mémoire, 45).
- 2 - M. Tessariol, *La diffusion des schémas décoratifs de la peinture murale romaine chez les Bituriges Vivisques*, thèse de doctorat, Université Toulouse Jean Jaurès, 2 volumes, 2015.

## Réseau de lithothèques en Nouvelle-Aquitaine

Le programme collectif de recherche « Réseau de lithothèques en Nouvelle Aquitaine » contribue de façon significative à l'élan national qui s'attache à identifier les réseaux de circulation de matériaux lithique afin d'approcher les espaces exploités durant la Préhistoire (voir GDR « SILEX »). Il participe d'une synergie et d'une expertise attendue par la communauté des archéologues et collabore avec les autres programmes de recherche sur l'origine des géomatériaux. Il procède ainsi au recueil d'un important volume de données (et de métadonnées) sur la spatialisation des formations à silicites et la caractérisation des échantillons géologiques qui enrichissent les lithothèques régionales. Sa fonction reste ainsi primordiale dans la consolidation d'une structure coopérative opérationnelle aux échelles régionale et nationale. Cette démarche intégrée et collaborative ouvre des perspectives nouvelles et irremplaçables dans le domaine des comportements techno-économiques, de la circulation des matériaux (et des Hommes) et des rapports entre les sites (approches réticulaires).

Ce travail est rendu possible par la convergence d'actions pluridisciplinaires. Il est développé selon six principaux axes qui sont à la fois patrimoniaux, scientifiques et didactiques, mobilisant des bases de données organisées selon un thésaurus idoine. Ces axes sont interdépendants et permettent de poser les bases d'une structure offrant la possibilité à toutes les personnes concernées de bénéficier d'outils nécessaires à la compréhension des comportements techno-économiques, des rapports inter-lieux et donc des régimes de mobilité :

- Axe 1 : homogénéisation des pratiques et développement de l'outil lithothèque ;
- Axe 2 : formation à la caractérisation des silicites ;
- Axe 3 : développement d'un système d'information géographique partagé ;
- Axe 4 : harmonisation et normalisation des pratiques et des méthodes de caractérisation ;
- Axe 5 : application au mobilier archéologique ;
- Axe 6 : diffusion et conservation des résultats.

Le PCR a été financé par le Ministère de la Culture dans le cadre des opérations programmées et la SARL Paléotime.

En outre, il a bénéficié d'un soutien constant du Musée national de Préhistoire (MNP) des Eyzies, du Centre national de Préhistoire de Périgueux, de l'INRAP et des UMRs 5199 - PACEA, 5068 – TRACES, 5060 - CRP2A et 7055 – PréTech (aujourd'hui fusionné dans l'UMR 8068).

L'année 2021 a été une année compliquée, mais aussi une année charnière où les questionnements, les remises en questions et la participation à la mise en place de dispositifs techniques numériques nous ont permis d'avancer sur le fond. La prise en compte

de la nécessité d'un véritable travail d'équipe et de l'importance de l'homogénéisation des données ont joué un rôle encore plus évident dans notre démarche. Compliquée dans la mesure où la pandémie de COVID 19 a une nouvelle fois largement perturbé - directement et indirectement - le programme de travail collectif, quand bien même les outils informatiques mis à la disposition des membres (cf. données des sites du GDR « SILEX » et la cartographie numériques des formations à silicites). Le versement tardif des crédits et la disponibilité des rares spécialistes maîtrisant les méthodes de caractérisation des matériaux (souvent des étudiants en cours ou en fin de thèse) ne nous permettent pas pour l'heure de présenter un bilan complet des résultats. En effet, les derniers contrats prennent fin juste avant Noël 2021 et il ne nous est pas possible de faire une véritable synthèse. Ces derniers seront finalisés au mois de février et feront l'objet d'une synthèse et d'un catalogue de fiches dans le rapport de triennale.

Une année charnière dans la mesure où elle a consisté à poursuivre l'intégration des lithothèques et la caractérisation harmonisée de plus de 100 échantillons supplémentaires (sur deux lithothèques des lithothèques régionales : MNP et PACEA) et à participer à la réflexion dans un cadre interdisciplinaire sur l'amélioration des pratiques numériques.

Mais surtout, cette année nous a permis de poser les bases de la maquette des futurs atlas des types de silicites présents en Nouvelle Aquitaine. Au niveau des lithothèques, celle de PACEA à Bordeaux est désormais accessible et il en sera de même dans les mois qui viennent au MNP. Ainsi, des milliers d'échantillons seront inventoriés, localisés et mis à disposition. Rappelons ici l'imposante masse de données désormais harmonisées, issue de travaux indépendants ou produites par le PCR depuis ses débuts. Soit, 9941 formations à silicites cartographiées et vectorisées, 6268 échantillons géologiques représentant un référentiel désormais accessible et plus de 154 types géologiques caractérisés (dont 89 en 2021) tout cela, selon les normes partagées par la communauté des chercheurs sur les archéomatériaux.

Aujourd'hui nous disposons d'un outil adapté afin d'organiser les retours sur le terrain et de communiquer sur la répartition des ressources siliceuses dans la Nouvelle Aquitaine.

Enfin, des travaux sur les collections archéologiques ont pu se poursuivre, que ce soit en Corrèze (APP sur la Grotte des Morts ; FProg et APP de la Grotte Bouyssonie ; FPrev de l'aérodrome de Brive ; révision des séries du musée Labenche), en Dordogne (FPrev de la route de Jaunur à Boulazac ; APP Le Landry ; PCR Lascaux ; Projet Labex Ubordeaux : Châtenet, Gabillou ; APP Abri Pataud, Laugerie Haute), en

Gironde (projet Labex le Houleau), en Charentes (FProg Chez Pinaud à Jonzac) ou dans le Lot (APP Combe Cullier ; FProg du Mas-Viel et Fournol). Pour partie, ces travaux feront l'objet de publications en 2022.

Les perspectives pour 2022 (dernière année de la triennale) sont désormais bien arrêtées. Durant cette année 2021, nous nous sommes concentrés sur le travail de caractérisation des échantillons géologiques présents au sein de deux des lithothèques : MNP et PACEA. Ce travail était nécessaire afin de répondre au mieux aux demandes des archéologues et des pétrographes. Il a débouché sur des travaux concernant, les silicites de Charentes (CDD par Quentin Aubel), les silicites entre Isle et Dordogne (travaux de Erwan Vaissé sur le site du Mas Viel, de P. Fernandes sur les sites de l'aérodrome de Brive, de V. Delvigne, P. Fernandes, A. Turq et J.-P. Platel sur le site du Landry ainsi que les échantillons géologiques associés). Parallèlement s'est poursuivi l'inventaire des gîtes (mise au net d'inventaire et recherches bibliographiques). Ces efforts ont porté leurs fruits puisque désormais une grande part de la diversité des silex « classiques » : Bergeracois, Gavaudun,

Fumélois, Séguine et Belvès est caractérisée et photographiée, prête à intégrer le premier atlas qui verra le jour en 2022. La réalisation de cet atlas à l'échelle du département de la Dordogne est désormais notre objectif principal, et ce, tout en poursuivant les autres actions du programme (notamment la formation et l'étude de séries archéologiques).

Abondamment illustré, il mettra à la disposition du lecteur des descriptions détaillées associées sous forme de fiches telles que celles présentées dans les rapports de ces dernières années.

L'année à venir constitue donc le prochain saut épistémologique en renforçant encore plus l'aspect collectif de notre démarche ; en ne partageant plus seulement les savoir-faire, mais bien les données elles-mêmes. Nous avons débuté ce travail en renforçant et en échangeant les données sur les lithothèques et la spatialisation des formations à silex, il ne tient maintenant qu'à nous de partager les données de caractérisation des échantillons géologiques de référence.

Turq Alain, Fernandes Paul, Morala André  
et Delvigne Vincent

*Transchronologique*

## L'expérimentation paléométallurgique : de l'analogie à la modélisation

Ce PCR ouvert en 2019 a réuni 44 chercheurs issus de 7 unités CNRS, de 12 universités françaises et de 6 instituts étrangers. Il a permis au cours de ses 3 séquences de recherche en expérimentation archéologique d'explorer 21 thématiques allant de l'extraction du minerai jusqu'à l'obtention d'un objet fini. Les résultats obtenus ont conduit à la publication de deux colloques internationaux (G. Verly, F. Rademakers, F. Téreygeol (eds.), *Studies in experimental archaeometallurgy: methodological approaches from non-ferrous metallurgies*, Monographies Instrumentum, n°60, Editions Mergoïl, 2019, 205 p. et F. Rademakers, G. Verly, F. Téreygeol, J. Auenmüller (guest editors), Special section on « Contributions of Experimental Archaeology to Excavation and Material Studies », Special issue, *Journal of Archaeological Science: Reports*, 2020-2021, vol. 33, 34, 35, 36, et 38). Parallèlement, cette action de recherche s'est résolument inscrite dans une dimension de valorisation patrimoniale. Sur place, nous avons poursuivi notre démarche intégrée de recherche et valorisation en présentant au public du site nos expérimentations en cours. Les travaux expérimentaux ont également rejoint une exposition internationale itinérante portée par l'association EXARC : Experimental Archaeology – the exhibition (voir <https://exarc.net/cooperation/>)



L'expérimentation paléométallurgique, four de fonte et de coupellation dit « aux sept étoiles », Yunnan, XVIIIe s. (cliché : F. Téreygeol)

ea-exhibition). Sur place, les expérimentations ont donné lieu à deux productions cinématographiques : Le Trésor du Rhône, documentaire de Saléha Gherdane (Fr., 2021, 90 min., Science Grand Format, Arte) et Frapper monnaie, documentaire produit par Thomas Faucher dans le cadre de son projet région « frapper monnaie » (le film n'est pas encore diffusé). Ces activités variées montrent encore une fois que cette thématique ne s'épuise pas. Elle rencontre un intérêt dépassant largement le cadre des archéologues paléométallurgistes. Les tests conduits à plusieurs reprises sur les interactions entre les domaines métallurgiques et céramiques attestent de l'importance qu'il y a à ouvrir ce champ de recherche encore peu exploré. Il va de pair avec celui plus large touchant aux matériaux essentiels, et pourtant, eux aussi, trop peu observés, qui permettent d'aboutir à la production métallique : pierre, minéral, matériaux organiques. Les

expériences de ces 3 années ont souvent montré que le point de blocage résidait bien dans la compréhension et l'usage de ces éléments simples. Ce fut le cas avec l'emploi du crottin pour la confection des moules pour les fausses monnaies du IIIe siècle, l'usage du sable pour surfacer les monnaies, l'utilisation de cendre en guise de sol de coulée, etc. Dans les années à venir, nous souhaitons évoluer dans cette direction tout ouvrant deux chantiers. Il s'agit d'intégrer la source écrite plus avant dans notre travail, sans perdre de vue la matérialité des objets et des procédés. Il importe également de développer davantage l'approche archéométrique afin qu'elle ne se pose plus comme le plan de référence objectif, mais bien comme un outil parmi d'autres permettant d'aboutir à une meilleure compréhension des procédés techniques anciens.

Téreygeol Florian